ALMANACH
MUSICAL

1867

PAR MM. MOLERI ET OSCAR COMETTANT

PRIX : 50 CENT.

PARIS



ALMANACH MUSICAL

1867

PAR MM. MOLERI ET OSCAR COMETTANT

PRIX : 50 CENT.

PARIS

ALMANACH

MUSICAL

1867 13e ANNÉE



COLLIGNON, libraire-éditeur,
RUE SERPENTE, 34,
[illegible] DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE,
PARIS.

Prix : 50 cent.

E., GÉRARD et Cie,
ANCIENNE MAISON MEISSONNIER,
RUE DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN, 1
PARIS

CALENDRIER POUR 1867

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE

Nombre d'or	5	VI
Epacte	15	XV
Cycle solaire	28	XXVIII
Indiction romaine	10	X
Lettre dominicale		F

QUATRE-TEMPS

Les 13, 15 et 16 mars.
Les 12, 14 et 15 juin.
Les 18, 20 et 21 septembre.
Les 18, 20 et 21 décembre.

FÊTES MOBILES

SEPTUAGÉSIME	17 février	L'ASCENSION	30 mai
LES CENDRES	6 mars	LA PENTECOTE	9 juin.
LES RAMEAUX	14 avril	LA TRINITÉ	16 juin.
PAQUES	21 avril	LA FÊTE-DIEU	20 juin.
LES ROGATIONS	27, 28 et 29 mai	L'Avent	1er décembre.

FÊTES CONSACRÉES EN FRANCE

Depuis le concordat du 15 juillet 1801, signé entre le pape Pie VII et le premier consul Bonaparte, quatre fêtes seulement ont été conservées dans le cours de la semaine, les autres fêtes au dimanche suivant. Ces quatre fêtes sont :

L'ASCENSION, fête mobile.
L'ASSOMPTION, ou la Saint-Napoléon, fête nationale, le 15 août.
LA TOUSSAINT, le 1er novembre.
NOEL, le 25 décembre.

Sainte Cécile, patronne des musiciens, le 22 novembre

COMMENCEMENT DES SAISONS

PRINTEMPS	Le 21 mars,	à 1 h 35 m. du matin	Temps moyen de Paris.
ÉTÉ	Le 21 juin,	à 10 h 28 m. du soir.	
AUTOMNE	Le 23 septembre,	à 0 h 51 m. du soir	
HIVER	Le 22 décembre,	à 6 h 36 m. du matin	

ÉCLIPSES

Le 6 mars, Éclipse annulaire de soleil, visible à Paris.
Le 19 mars, Éclipse partielle de lune, invisible à Paris.
Le 29 août, Éclipse totale de soleil, invisible à Paris.
Le 23 septembre, Éclipse partielle de lune, visible à Paris.

RAPPORTS CHRONOLOGIQUES

Age du monde, 5867. L'année 1867 répond aux années :
6580 de la période Julienne.
2643 des Olympiades.
1867 de la naissance de Jésus-Christ.
1283 de l'Hégire ou ère des Turcs, qui commence le 16 mai 1866 et finit le 4 mai 1867.
75 de la République française.
64 de l'Empire français.
L'année 1867 des Russes commence le 13 janvier de notre année.



Janvier — Le Concert de famille.

LE VERSEAU
Nivose

JANVIER

Les jours croissent de 23 minutes le matin et de 43 minutes le soir.

Mois des Neiges

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	mardi	Circoncision	Premier bal de l'Opéra	1716
2	mercredi	s. Isidore	Première repr. du Sorcier, de Philidor, à Paris	1764
3	jeudi	ste Geneviève	Naissance de Frédéric Schneider, organiste	1786
4	vendredi	s. Rigobert	Naissance du compositeur Agricola	1720
5	samedi	ste Emilienne	Mort du chanteur Trial	1795
6	DIMANCHE ●	ÉPIPHANIE	Mort de Rodolphe Kreutzer, à Genève.	1831
7	lundi	s. Théodore	Naissance de Thalberg, pianiste, à Genève.	1812
8	mardi	s. Lucien	Prem. exécution du Te Deum de Lully à Paris	1687
9	mercredi	s. Julien le Pauvre	Mort de l'org. de St-Paul à Leipsick, Werner F.	1679
10	jeudi	s. Guillaume (William)	Naiss. du comp. et viol. Zumsteeg, à Sachsenflur	1760
11	vendredi	ste Hortense	Mort de Cimarosa à Venise	1801
12	samedi	s. Arcade, martyr	1re rep. de Sémiramide de H. Himmel à Naples	1795
13	DIMANCHE ☽	Baptême de N.-S.	Mort du comp. F. Ries, à Francf., él. de Beethoven	1838
14	lundi	s. Hilaire	Début de Mlle Fontaine, la 1re femme qui ait dansé à l'Op.	1681
15	mardi	s. Maur, a. Bén.	Naiss. de Lesueur, comp. et écr., près d'Abbeville	1763
16	mercredi	s. Rolland	Mort de l'org. Valotti, comp. de musique relig.	1780
17	jeudi	s. Antoine	Naissance de J. B. Lully, à Florence	1633
18	vendredi	Ch. s. Pierre à Rome	Mort d'Herold	1833
19	samedi	s. Sulpice	Mort de Théoph. Spazier, écr. et mus. à Leipsick	1805
20	DIMANCHE ○	s. Sébastien	Mort de la cant. allem. Mme Mara, à Ravel (Russie)	1833
21	lundi	ste Agnès, vierge	Fondation de la Société des artistes musiciens	1844
22	mardi	s. Vincent	Naiss. de Manuel Garcia à Séville chant. et comp.	1775
23	mercredi	s. Ildefonse	Naiss. du pianiste E. Negri 1784 — Mort de Lablache	1858
24	jeudi	s. Babylas	L'Opéra s'établit aux Tuileries.	1764
25	vendredi	Conversion de s. Paul	Prem. repr. de Panurge, de Grétry, à Paris.	1785
26	samedi	ste Paule	Mort du compositeur Godefroid Neefe	1798
27	DIMANCHE ☾	ste Angélique	Naissance de Mozart à Salzbourg	1756
28	lundi	s. Charlemagne	Naissance d'Herold à Paris	1791
29	mardi	s. François de Sales	Naissance de Rosoni	1792
30	mercredi	ste Bathilde	Naiss. du flût. Quantz, à Oberscheden (Hanovre)	1697
31	jeudi	ste Marcelle	Naissance de F. Schubert, à Vienne	1797

N. L. le 6, à 0 h. 30 m. du matin.
P. Q. le 13, à 4 h. 43 m. du soir.

P. L. le 20, à 7 h. 45 m. du matin.
D. Q. le 27, à 2 h. 57 m. du soir.



Février. — Bal travesti

LES POISSONS ♓ 4me maison	FÉVRIER Les jours croissent de 47 minutes le matin et de 48 minutes le soir	Mois des Pluies

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	vendredi	s. Ignace	Mort du comp. Pitoni à Rome, maître de chap. au Vatican	1743
2	samedi	PURIFICATION	Mort de Palestrina	1594
3	DIMANCHE	s. Blaise	Naissance de Mendelssohn Bartholdy, à Berlin	1809
4	lundi ●	ste Jeanne	Naissance du violoniste Artot, à Bruxelles	1815
5	mardi	ste Agathe	Mort du compositeur Pierre Gaveaux	1825
6	mercredi	s. Vaast	Naissance de madame Damoreau	1801
7	jeudi	s. Romuald	Naiss. du comp. de musique sacrée, Froidlich	1878
8	vendredi	s. Jean de Matha	Naiss. de Jenny Lind, à Stockholm	1820
9	samedi	ste Apoline	Naissance du compositeur Duni, à Matera	1709
10	DIMANCHE	ste Scolastique	Naiss. du guitariste Ferd. Carulli, à Naples	1770
11	lundi	s. Séverin	Naissance de Grétry à Liège	1741
12	mardi ☽	ste Eulalie	Mort du comp. Dauvergne, à Lyon, aut. des Troqueurs	1797
13	mercredi	s. Polyeucte	Mort de la cantatrice d'opéra-comique, Mme Trial	1818
14	jeudi	s. Valentin	Naissance de Gluck	1712
15	vendredi	s. Titus et Faustin	1re rep. d'Armide, opéra de Lully et Quinault.	1686
16	samedi	ste Julienne	Mort du corniste Punto (Jean Stichlich), à Prague	1803
17	DIMANCHE	Septuagés., s. Théodule	1re rep. à Paris de Joseph en Egypte, op. de Méhul	1807
18	lundi ◯	s. Siméon	Naissance de Nicolo Paganini, à Gênes	1784
19	mardi	s. Barbat, s. Gabin	Naiss. de l'acousticien D. Bernoulli, à Groningue	1700
20	mercredi	s. Eucher	Naissance du violoniste Vieuxtemps, à Verviers	1820
21	jeudi	s. Mérault	Mort de Eugène Scribe, poète lyrique.	1861
22	vendredi	ste Isabelle	Naiss. de comp. Charles-Jacques Wagner, viol.	1772
23	samedi	s. Pierre Damien	Naiss. de la cantatrice madame Mara, à Cassel	1749
24	DIMANCHE	Sexagésime, s. Mathias	Naissance de Haendel, à Halle (Saxe)	1684
25	lundi	s. Taraise	1re rep. de Rinaldo, opéra de Sacchini, à Paris	1784
26	mardi ☾	s. Nestor	Naissance du violoniste Rode, à Bordeaux.	1773
27	mercredi	ste Honorine	Naissance d'Antoine Reicha, à Prague	1770
28	jeudi	s. Romain	1re rep. de la Muette 1828 — 1re repr. des Huguenots	1836

N. L. le 4, à 6 h. 25 m. du soir | P. L. le 18, à 7 h. 50 m. du soir
P. Q. le 12, à 1 h. 45 m. du matin. | D. Q. le 26, à 11 h. 48 m. du matin



Mars. — Le Concert.

LE BÉLIER
Ventôse

MARS

Les jours croissent de 63 minutes le matin et de 47 minutes le soir.

Mois des vents

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	vendredi	s. Aubin	Mort de Garat.	1823
2	samedi	s. Simplice	Mort du violoniste Schuppanzig, à Vienne	1830
3	DIMANCHE	Quinquag., s^e Cunég.	Première représentation d'Alceste.	1776
4	lundi	s. Casimir	Naiss. du comp. suisse Egli, à Seegreben.	1712
5	mardi	s. Adrien, M. G.	Mort du compositeur anglais Augustin Arne	1772
6	mercredi ●	CENDRES, s^e Colette	Première représent. du Déserteur de Monsigny.	1769
7	jeudi	s. Thomas d'Aquin.	Celeb. par ses comp. d'orf. et chants rel. Mort en	1724
8	vendredi	s. Jean de Dieu	Mort d'Adolphe Nourrit, à Naples.	1839
9	samedi	s^e Françoise	Mort de David Rizzio.	1566
10	DIMANCHE	Quadrages., s. Blanch.	Mort de Clementi.	1832
11	lundi	s. Firmin	Mort du compositeur Jean Marie Nanini	1607
12	mardi	s. Pol de Léon	Mort de l'organiste John Bull, à Anvers	1628
13	mercredi ☽	IV Temps, s^e Euphras.	Naissance du flûtiste Movel, à Besançon	1700
14	jeudi	s^e Mathilde	Naissance de J. Strauss, à Vienne	1804
15	vendredi	s. Tranquille	Mort de Cherubini, à Paris.	1842
16	samedi	s. Fabien, s. Abraham	Mort du fact. d'orgues Silbermann, à Strasbourg	1734
17	DIMANCHE	REMINISCERE, s^e Gertr.	Première représent. de Charles VI (d'Halévy)	1843
18	lundi	s. Alexandre	Léon X permet des repr. d'op. dans son palais.	1513
19	mardi	s. Joseph	Naiss. de l'organ. Nicolas Séjan, à Paris, mort en 1819	1745
20	mercredi ◐	s. Joachim	1re rep. des femmes vengées, op. de Philidor	1774
21	jeudi	s. Benoît	Naiss. de Bach, à Eisenach 1685. Mort d'Halévy à Nice	1863
22	vendredi	s^e Clémence	Mort de Lully, à Paris, né en 1633	1687
23	samedi	s. Victorien	Mort de Nicolo, à Paris, né à Malte, 1775.	1818
24	DIMANCHE	Oculi, s^e Berthe.	Naiss. de madame Malibran, née Garcia, à Paris	1808
25	lundi	ANNONCIATION	Nais. de F. J. Fétis, à Mons	1784
26	mardi	s. Emmanuel	Mort de Beethoven, à Vienne.	1827
27	mercredi	s. Rupert	Mort du violoniste Hurel de Lamare, à Caen	1823
28	jeudi ◑	s. Gontran	1re repr. du Vampire de Marschner, à Leipzick	1828
29	vendredi	s. Eustase	Mort de l'organiste de Brescia Alghisi	1733
30	samedi	s. Amédée	Naiss. de P. Schulz, à Lunebourg, compositeur	1747
31	DIMANCHE	LÆTARE, s^e Cornélie	Naissance d'Haydn, à Rohrau	1732

N. L. le 6, à 9 h. 47 m. du matin. | P. L. le 20, à 9 h. 4 m. du matin.
P. Q. le 13, à 8 h. 57 m. du matin. | D. Q. le 28, à 7 h. 53 m. du matin.



Avril. — Fête champêtre

LE TAUREAU Germinal.	**AVRIL** Les jours croissent de 57 minutes le matin et de 44 minutes le soir	Mois de la Germination

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	lundi	s. Rogues	Ad. Nourrit donne sa représentation de retraite	1837
2	mardi	s. François de Paule	Naiss. du compositeur Ignace Pleyel	1757
3	mercredi	s. Richard	Mort du harp. Nadermann à Paris, né en 1773	1835
4	jeudi ●	s. Isidore	L'archevêque de Milan, auteur du système de	
5	vendredi	s. Ambroise	mus. en usage dans le culte chrétien. Mort en	397
6	samedi	s. Célestin	Naissance du compositeur Zingarelli, à Naples	1752
7	DIMANCHE	PASSION, s. Clotaire	Incend. de la salle de l'Op., du pal. Royal 1763 et	1781
8	lundi	s. Gautier	Naiss. de Rubini, à Romano, mort en 1854	1795
9	mardi	s. Christian	Mort de Donizetti	1848
10	mercredi	s. Fulbert	Mort du fact. d'orgues [illegible]	1820
11	jeudi ☽	s. Eustorge	Prem. usage de l'orgue dans une égl. (Compiègne)	757
12	vendredi	s. Jules	Naiss. du violoniste Alexandre Boucher, à Paris	1770
13	samedi	s. Marcelin	Première représentation d'Oberon, à Londres	1826
14	DIMANCHE	RAMEAUX, s. Tiburce	Mort de l'abbé J. Gebauk pian. né en Bohême en 1757	1825
15	lundi	sᵗᵉ Anastasie	Mort de Haendel à Lond., inhumé à Westminster	1759
16	mardi	s. Fructueux	Naiss. du comp. J. Fréd. Fasch, maître de chap.	1688
17	mercredi	s. Anicet	Naiss. du chanteur Caffarelli, à Bari (Naples)	1703
18	jeudi ☾	s. Parfait	Naiss. du compositeur Neumann	1741
19	vendredi	Vend. saint, s. Léon	Premier concert de Teresa Milanollo, à Paris	1844
20	samedi	s. Théotime	Première rep., à Paris, d'Iphigénie en Aulide	1774
21	DIMANCHE	PÂQUES, s. Anselme	Mort de Denner, inventeur de la clarinette	1707
22	lundi	sᵗᵉ Opportune	Mort du compositeur André Eler.	1821
23	mardi	s. Georges	Naissance du violoniste Rolla	1757
24	mercredi	sᵗ Fidèle	Naiss. de P. Dupont, poète et musicien, à Lyon	1821
25	jeudi	s. Marc, *évangéliste*	Naissance du guitariste Stool, à Vienne	1707
26	vendredi	sᵗᵉ Espérance	Naissance du père Martini, à Bologne	1706
27	samedi ☾	sᵗ Tertulien	Naissance de A. M. Panseron.	1795
28	DIMANCHE	QUASIMODO, s. Vital,	1ʳᵉ représ. de l'*Africaine*, de Meyerbeer, à Paris	1865
29	lundi	s. Robert	Naiss. du c. H. Frédéric Fankhausen, organ.	1799
30	mardi	s. Eutrope	Mort de J.-C. Fischer, à Lond., au mom. de jouer un solo	1800
			Naiss. du c. Boniface Asioli, à Correggio, écriv.	1769

N. L. le 4 à 10 h. 23 m. du soir | P. L. le 18 à 11 h. 15 m. du soir.
P. Q. le 11 à 3 h. 19 m. du soir. | D. Q. le 27, à 2 h 10 m. du matin.



Mai. — Dans les prés.

LES GÉMEAUX — **Floréal**

MAI

Les jours croissent de 39 minutes le matin et de 39 minutes le soir.

Mois des Fleurs

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	mercredi	s. Philippe e Jacques	Naissance de Maurice Braun, célèbre bassoniste	1768
2	jeudi	s. Athanase	Mort de Meyerbeer à Paris	1864
3	vendredi	Inv. s^te^ Croix	Mort de Paer à Paris, né à Parme, 1er juin 1771	1839
4	samedi ●	s^te^ Monique	Naiss. du comp. Léopold Gassmann à Bruxelles	1729
5	DIMANCHE	Conversion s. Augustin	Faustina Bordoni, née à Venise, chant. à Londres	1700
6	lundi	s. Jean P. Lat	Mort de l'abbé Vogler, à Darmstadt	1814
7	mardi	s. Stanislas	Mort de Piccini, à Passy, né à Bari, 1728	1800
8	mercredi	s. Désiré	Mort du ténor Thénard	1838
9	jeudi	s. Grégoire	Naiss. de Paësiello, à Tarente, mort à Nap., 1816	1741
10	vendredi ☽	s. Antonin	Mort de Gavaudan	1840
11	samedi	s. Mamert	Mort de G. Furstenau, célèbre flût. à Oldenbourg	1819
12	DIMANCHE	s. Achille	Mort du compositeur dram. Salieri, né en 1750	1825
13	lundi	s. Servais	Naissance de madame Sontag, à Coblentz.	1805
14	mardi	s^te^ Justine	Mort de la cant. Mme Lebrun, née à Mannheim.	1736
15	mercredi	s^te^ Denyse	Mort de Zelter, compositeur	1832
16	jeudi	s. Honoré	Mort du violoniste Chrétien Hesse	1762
17	vendredi	s. Pascal	Mort du moine bénédictin Guy d'Arezzo	1050
18	samedi ○	s. Félix	Naissance du clarinettiste Beer	1744
19	DIMANCHE	s. Ives	Naissance du compositeur Thomas Traetta.	1727
20	lundi	s. Bernard	Naissance du ténor Chollet.	1798
21	mardi	s^te^ Virginie	Naissance du facteur d'orgues Della Chieja.	1671
22	mercredi	s^te^ Julie	Mort du célèbre théoricien Marpurg	1795
23	jeudi	s. Didier	Naissance du violoniste Viotti	1753
24	vendredi	s. Donatien	Dern. représent. d'Heitzinger dans Rob. le Diable	1850
25	samedi	s. Urbain	Mort du facteur de pianos Streicher, à Vienne.	1833
26	DIMANCHE ☾	s. Philippe de Néri	Naissance du compositeur Gavinies	1726
27	lundi	*Rogations*, s. Mad. de P.	Mort de Paganini, à Nice, 1840. — Naiss. d'Halévy	1799
28	mardi	s. Germain	Mort de Reicha	1836
29	mercredi	s. Maximin	N. du f^r^ d'org. et de pian. Trambloth, à Weksdorf	1739
30	jeudi	ASCENSION, s. Ferdin.	1re rep. de Narcisse, à Londres, op. de D. Scarlatti	1720
31	vendredi	s^te^ Pétronille	Mort d'Haydn, à Vienne	1809

N. L. le 4, à 7 h. 30 m. du matin — P. Q. le 10, à 10 h. 14 m. du soir — P. L. le 18, à 2 h. 2 m. du soir — D. Q. le 26, à 6 h. 31 m. du soir



Juin. — Café concert.

L'ÉCREVISSE
Prairial

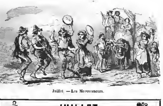
JUIN

Les jours croissent, jusqu'au 23, de 6 m. le matin et de 15 m. le soir

Mois des Prairies

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	samedi	s. Pamphile	Naissance d'Habeneck à Mézières.	1781
2	DIMANCHE	s^te^ Émilie	M. de Garcia, père de la Malibran et de Mme Viardot-Garcia	1832
3	lundi	s^te^ Clotilde	M. de Orland de Lassus à Munich, music. belge	1800
4	mardi	s. Quirin	Mort du compositeur Pauwels	1804
5	mercredi	s. Boniface	Mort de Weber à Londres	1826
6	jeudi	s. Claude	1re représent. d'Andromaque, de Grétry à l'Op. de Paris	1780
7	vendredi	s. Prime	Naiss. du violoncelliste Servais à Hal (Brabant)	1807
8	samedi	s. Médard V. J.	Naiss. de Robert Schumann, pian., à Swickau	1810
9	DIMANCHE	PENTECÔTE, s^t^ Pélag.	Naiss. du long. Umbreit, à Kehstedt près Gotha	1763
10	lundi	s. Landri	Mort du compositeur Schulz, à Schwedt	1800
11	mardi	s. Barnabé	Mort de Dauvergne l'un des fondat. de l'Op. français	1779
12	mercredi	s^te^ Olympe Q. T.	Mort de Dupin à Paris, comp. viol., né à Chambéry 1805	1839
13	jeudi	s. Antoine de Padoue	Naissance de Dalayrac à Muret.	1753
14	vendredi	s. Rufin	Naissance d'Elleviou à Rennes	1769
15	samedi	s. Modeste	Mort de L. C. Daquin, organiste français.	1772
16	DIMANCHE	TRINITÉ. s. Cyr.	Mort de Fioravanti	1837
17	lundi	s. Isaure	P[illegible] de Fossembrone inventeur des caractères pour	
18	mardi	s^te^ Marine	l'impression de la musique publie cinq messes de Brumel	1833
19	mercredi	s. Gervais, s. Protais	1re représent. du Freyschutz de Weber, à Berlin	1821
20	jeudi	FÊTE DIEU, s. Silvère	Rafgron reçoit ses lettres patentes de roi des ménétriers	1741
21	vendredi	s. Louis de Gonzague	N. de Sophie Lebrun à Londres (Mme Dulken)	1784
22	samedi	s. Paulin	1re exéc. à Dresde du Pater Noster de Naumann	1799
23	DIMANCHE	s. Jacob	Mort du compos. Ch. Frédéric Abel, à Londres	1787
24	lundi	N. de s. Jean Baptiste	Début d'Alizard à l'Opéra	1837
25	mardi	s. Prosper	Naissance de Méhul à Givet	1763
26	mercredi	s. Babolein	M. du compositr Georges Ph. Telemann né le 14 mars 1681	1767
27	jeudi	s. Crescent	Mort de Jean Christophe Vogel, né à Nuremberg, 1756	1788
28	vendredi	s. Irénée	Mort de Lebrun	1829
29	samedi	s. Pierre, s. Paul	Naissance de Jean-Jacques Rousseau à Genève	1712
30	DIMANCHE	s. Thibaud, s^te^ Lucine	Mort de Choron.	1834
			Mort de Rouget de l'Isle, à Choisy-le-Roi.	1836

N. L. le 2, à 3 h. 21 m. du soir | P. L. le 17, à 3 h. 4 m. du matin.
P. Q. le 9, à 6 h. 47 m. du matin. | D. Q. le 25 à 5 h. 37 m. du matin.



Juillet. — Les Moissonneurs.

♌ LE LION — **Messidor.**

JUILLET

Les jours décroissent de 32 minutes le matin et de 27 minutes le soir.

M. des Moissons.

DATE	JOURS		SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	lundi	●	s. Théobald, s. Thierry	Mort de Guillaume Bach, à Berlin.	1846
2	mardi		s. Othon	Mort de J. J. Rousseau.	1778
3	mercredi		s. Anatole	1re rep. de Gabrielle de Vergy, de Carafa, à Nap.	1816
4	jeudi		Tr. s. Martin, s. Ulrich	Naiss. de l'organiste L. Claude Daquin, à Paris.	1694
5	vendredi		s. Morin	Zarlino succède à Cyprien de Rore à la chap. de St-Marc.	1565
6	samedi		s. Tranquillin	Mort de Richer, prof. de ch. au Cons. de Paris.	1819
7	DIMANCHE		ste Aubierge	Naiss. du corn. L. Wenceslas Lachnith à Prague.	1746
8	lundi	☽	s. Aquila	Naissance du chanteur Ponchard, à Paris.	1789
9	mardi		s. Cyrille	Mort de J. Sauveur, fondat. de la science de l'acoustique.	1716
10	mercredi		ste Félicité	Prem. représent. des Bardes de Lesueur, à Paris	1804
11	jeudi		s. Marcien	Naiss. du tén. all. Tichatscheck, à Werkelsdorf.	1807
12	vendredi		s. Gualbert	Naiss. de l'organ. Schneider, au vieux Gueredorf	1797
13	samedi		s. Turiaf, s. Anaclet	Mort du guitariste Sor	1839
14	DIMANCHE		s. Bonaventure	Mort de madame Scio	1807
15	lundi		s. Henri (Henriette)	Mort de Farinelli, près Bologne	1782
16	mardi	☾	s. Vitalien	Mort de Heinichen, maître de chapelle du roi de Pologne	1729
17	mercredi		s. Alexis	Arrêté pour l'établ. d'un diapason-type pour toute la Fr.	1858
18	jeudi		s. Frédéric	Naissance de madame Viardot Garcia	1821
19	vendredi		s. Vincent de Paul	Naiss. de G. Kalliwoda, maître de chap. à Carlsruhe	1827
20	samedi		ste Marguerite	1re représent. de Lodoïska de Chérubini, à Paris	1791
21	DIMANCHE		s. Victor, s. Félicien	Naiss. du compasit. J. Wolfram, à Dobrzan (Bohême)	1789
22	lundi		ste Madeleine	Mort de la St-Huberty, assassinée près de Lond.	1812
23	mardi		s. Apollinaire	Naissance de Sacchini, compositeur, à Pouzzoli	1734
24	mercredi	☾	ste Christine, 1er j. canic.	Naiss. de Marcello, à Venise, comp. de psaume	1686
25	jeudi		s. Jacques, maj.	Paisiello quitte Nap. pour all. en Russ. au serv. de Cather.	1777
26	vendredi		ste Anne	Naissance de Richer en 1740. — Mort de Gonis	1836
27	samedi		ste Nathalie	Naissance du compositeur Onslow, à Clermont	1784
28	DIMANCHE		s. Samson	Mort du compositeur J. Sarti, à Berlin	1802
29	lundi		ste Marthe	Naissance de J. Theile, organiste, à Naumbourg	1745
30	mardi		s. Abdon	Mort de Sébastien Bach, à Leipsick	1750
31	mercredi	●	s. Germain l'Auxerrois	Antoine Lotti est nommé organiste de St-Marc, à Venise	1693

N. L. le 1, à 9 h. 38 m. du s. | P. L. le 16, à 8 h. 5 m. du s. | N. L. le 31, à 4 h. 53 m. du m.
P. Q. le 8, à 5 h. 44 m. du s. | D. Q. le 24, à 2 h. 42 m. du s.



Août. — Concert sur l'eau

♍ LA VIERGE
Thermidor

AOUT

Les jours décroissent de 43 minutes le matin et de 54 minutes le soir

M des chaleurs

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	jeudi	sᵉ Sophie, s. Justin	Construction l'orgue de l'église Sainte-Élisabeth à Breslau	1257
2	vendredi	s. Alphonse	Naiss. du composit. Vachon, à Paris, romances.	1772
3	samedi	s. Geoffroy	1ʳᵉ représentat. de Guill. Tell, de Rossini, à Paris	1829
4	DIMANCHE	s. Dominique	Naiss. de L. Nourrit, à Montpell., père d'Adolphe	1780
5	lundi	s. Yon	Naissance d'Ambroise Thomas, à Metz.	1811
6	mardi	s. Magnus, s. Just	Établissement du Conservatoire de musique	1795
7	mercredi ☽	s. Albert, s. Gaétan	M. de Rink, organ. de Hesse-Darmstadt, né à Elgersburg	1846
8	jeudi	s. Cyriaque, s. Agape	M. de Henri Graun, maît. de chap. de Frédéric II, à Berlin	1759
9	vendredi	s. Domitien	Mort de Monpou.	1841
10	samedi	s. Laurent	Mort de Michel Haydn, à Salzbourg, comp. relig.	1806
11	DIMANCHE	sᵉ Suzanne, s. Tiburce	Inauguration de la statue de Beethoven, à Bonn	1845
12	lundi	sᵉ Claire (Clara, Claris	Naiss. du joueur de galoubet Carbonnel, à Salon.	1751
13	mardi	s. Hippolyte	Mort du violoncelliste Romberg	1841
14	mercredi	s. Eusèbe V. j.	Mort de l'organiste Zachau, à Halle.	1721
15	jeudi 🌕	ASSOMP., s. NAPOLÉON	Naissance du compositeur Seyfried	1776
16	vendredi	s. Roch, s. Raoul	Naiss. de Marschner, maître de chap. du roi de Hanovre	1795
17	samedi	s. Mammès	Mort de Frédéric II, roi de Prusse	1786
18	DIMANCHE	sᵉ Hélène	Mort de Rodolphe	1812
19	lundi	s. Morien	Naissance de Salieri	1750
20	mardi	s. Bernard, s. Samuel	Naiss. du compositeur Eckersberg, à Darmstadt	1752
21	mercredi	s. Privat, évêque	La reine d'Angleterre à l'Opéra Français	1855
22	jeudi ☾	s. Symphorien	Mort de l'organiste Eckersberg	1821
23	vendredi	s. Éléazar, s. Spire	Mort du violoniste Lolont	1830
24	samedi	s. Barthélemy	Mort du célèbre compositeur français Goudimel	1572
25	DIMANCHE	s. Louis, roi	Mort du violoniste Plairl.	1835
26	lundi	s. Zéphyrin, f. j. c.	Mort du composit. Worhal, à Vienne, né le 12 mai 1712	1813
27	mardi	s. Césaire	1ʳᵉ de la Double Échelle d'Ambr. Thomas, à l'Op.-Com.	1837
28	mercredi	s. Augustin	Mort de Jomelli.	1774
29	jeudi 🌑	s. Merry	Mort de l'organiste Muller.	1782
30	vendredi	s. Fiacre, sᵉ Rose	M. de Philidor 1795 Mort de Calto, invent. du mélophaste	1822
31	samedi	s. Ovide, s. Aristide	Naissance du compositeur Joseph Hubner	1725

P. Q. le 7 à 7 h. 48 m. du matin
P. L. le 15 à 10 h. 47 m. du matin

D. Q. le 22 à 9 h. 31 m. du soir
N. L. le 29 à 1 h. 14 m. du soir



Septembre. — Le Reveil.

LA BALANCE Fructidor.	SEPTEMBRE Les jours décroissent de 43 minutes le matin et de 62 minutes le soir.		Mois des Fruits

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	DIMANCHE	s. Leu, s. Gilles	Première représentation du Faust de Spohr.	1816
2	lundi	s. Antonin	Première représ. de l'amant déguisé, de Philidor	1769
3	mardi	s. Grég. le G., s. Phébé	L. Bohm est nommé violone. solo du pr. Furstenberg	1826
4	mercredi	sᵉ Rosalie, sᵉ Hermione	Naiss. du compositeur-pianiste Venceslas Plachy	1786
5	jeudi ☽	s. Bertin, s. Victorin	Naiss. de Meyerbeer à Berlin.	1794
6	vendredi	s. Eve, sᵉ Edithe	Naiss. de Charles de Kontski, à Cracovie.	1815
7	samedi	s. Cloud, sᵉ Reine	Naiss. de Danican, dit Philidor, compositeur.	1726
8	DIMANCHE	NAT. DE NOTRE-DAME	Naiss. de Chérubini, à Florence.	1760
9	lundi	s. Omer, s. Hyacinthe	Mort du violoniste Gaviniès.	1800
10	mardi	sᵉ Pulchérie	Naiss. du compositeur François Benoist.	1795
11	mercredi	s. Emilien	Naiss. du compositeur Fioravanti, à Rome.	1769
12	jeudi	s. Raphaël, sᵉ Bonne	Mort de Rameau.	1764
13	vendredi	s. Maurille, s. Aimé	Première représentation de Zémire et Azor.	1771
14	samedi ◯	s. Cyprien, s. Corneille	Naiss. du philosophe Agrippa de Nettesheim	1486
15	DIMANCHE	s. Nicomède	Naiss. du graveur Simon Fournier.	1712
16	lundi	sᵉ Euphémie	Exéc. du Selam d'E. Reyer, en prés. d'Abd-el-Kader	1852
17	mardi	s. Lambert	Naiss. du pianiste Schlesser, à Vienne.	1803
18	mercredi	sᵉ Stéphanie (Fanny)	Mort de Quinault, à Gien	1745
19	jeudi	s. Janvier [Q. T.]	Palestrine est nommé maît. de chap. de Jules III	1551
20	vendredi	s. Eustache	Mort du musicien Jean Henri Gehrs	1785
21	samedi ☾	s. Matthieu	Naiss. de Pergolèse, à Pergola	1707
22	DIMANCHE	s. Maurice	Mort de Pergolèse	1739
23	lundi	sᵉ Thècle, s. Lin	Mort de la Malibran	1836
24	mardi	s. Andoche	Mort de Gretry, 1813. — 1ʳᵉ repr. du Chalet	1834
25	mercredi	s. Firmin, évêque	Naiss. de Donizetti.	1798
26	jeudi	s. Théotiste	Naiss. de Wenz. Muller, à Turnau, c. d'opérettes	1767
27	vendredi ●	s. Côme, s. Damien	Naiss. du compositeur Almovi.	1790
28	samedi	s. Venceslas	Naiss. de François Francœur, surint. de la	
29	DIMANCHE	s. Michel, archange	chapelle de Louis XIV.	1698
30	lundi	s. Jérôme	Naiss. du musicien Louis Gerber	1746
			Naiss. de Palestrina (Jean Pierluigi)	1524

P. Q. le 5, à 11 h. 41 m. du soir.
P. L. le 14, à 0 h. 43 m. du matin.
D. Q. le 21, à 3 h. 18 m. du matin.
N. L. le 27 à 11 h. 51 m. du soir.



Octobre — Scène de l'Orphéon

♏ LE SCORPION **Vendémiaire.**

OCTOBRE

Les jours décroissent de 47 minutes le matin et de 50 minutes le soir.

Mois des Vendanges.

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	mardi	s. Remi, évêque	Première représentation du Serment, d'Auber	1834
2	mercredi	ss. Anges gardiens	Naiss. de l'abbé André Schmidt.	1679
3	jeudi	s. Gérard	Première représentation de la Donna del Lago	1819
4	vendredi	s. François d'Assise	Naiss. de la cantatrice Schræder Devrient.	1804
5	samedi ☽	sᵉ Tullie, sᵉ Flavie	Naiss. de Gretting	1798
6	DIMANCHE	s. Bruno, sᵉ Fédée	Naiss. du compositeur Jean-Antoine André	1775
7	lundi	sᵉ Justine, s. Serge	Mort de Sacchini	1786
8	mardi	sᵉ Brigitte, s. Amont	Mort de Boieldieu	1834
9	mercredi	s. Denis, év. de Paris	Première représentation du siège de Corinthe	1826
10	jeudi	s. François de Borgia	Naiss. du compositeur Pergola.	1687
11	vendredi	s. Gutman	Première représentation d'Ariodant, de Méhul	1799
12	samedi	s. Vilfride, s. Séraphin	Naiss. du chapelain Ignace Franz	1729
13	DIMANCHE ☾	s. Edouard, s. Théoph	Naiss. de la cantatrice Charlotte Follet	1736
14	lundi	s. Calixte, sᵉ Céleste	Naiss. du chanteur Martin.	1769
15	mardi	sᵉ Thérèse	Mort du philosophe Schœtigen	1733
16	mercredi	s. Bertrand	Première représ. de la Chatte métamorphosée	1837
17	jeudi	s. Florentin	Naiss. de Monsigny, à Fouquemberg	1729
18	vendredi	s. Luc, évangéliste	Première représentation des Saisons, de Lully	1695
19	samedi	s. Savinien	Mort de Méhul	1817
20	DIMANCHE ☾	s. Caprais	Première représent. de Zémire et Azor, ballet	1824
21	lundi	sᵉ Ursule, sᵉ Céline	Première représ. de Richard Cœur-de-Lion	1784
22	mardi	s. Mellon, sᵉ Alodie	Naiss. du philosophe Altrighetti	1600
23	mercredi	s. Gratien	Première représentat. du Triomphe de Trajan	1807
24	jeudi	s. Magloire	Mort d'Alex. Scarlatti, à Trapani (Sicile)	1725
25	vendredi	s. Crépin, s. Crépinien	Première représentat. d'Euryanthe, à Vienne.	1823
26	samedi	s. Evariste	Mort de Scarlatti	1780
27	DIMANCHE ●	s. Armand	L'Académie de Musique à la Porte Saint-Martin	1781
28	lundi	s. Simon, s. Jude, ap.	Première représentation de la Tarentule	1839
29	mardi	s. Maximilien	Mort de l'organiste Hammerschmidt de Mertlent	1674
30	mercredi	s. Lucain	Arrivée de Sacchini à Paris.	1782
31	jeudi	s. Quentin, V. f.	M. de Heriger, aut. de l'hymne à la Vierge *Ave perquam*	1009

P. Q. le 5, à 6 h. 27 m. du soir. | D. Q. le 20, à 0 h. 26 m. du matin.
P. L. le 13, à 1 h. 33 m. du soir. | N. L. le 27, à 1 h. 12 m. du soir.



Novembre — Sainte-Cécile.

LE SAGITTAIRE Brumaire	NOVEMBRE Les jours décroissent de 45 minutes le matin et de 35 minutes le soir.	M. des Brumes

DATES	JOURS		SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	vendredi		TOUSSAINT	Représentation du Devin de village.	1752
2	samedi		LE JOUR DES MORTS	Naiss. de Mlle Branchu 1780 — Déb. de Lablache à Paris	1830
3	DIMANCHE		s. Hubert, s. Marcel	Mise en vente de l'*Album musical* 1re année pour 1834	1833
4	lundi	☽	s. Charles, s. Agricole	Première représentation de don Juan à Prague	1787
5	mardi		s. Zacharie, s. Alain	Naiss. du facteur de violons Zacharie Fischer	1730
6	mercredi		s. Léonard	Naissance d'Adolphe Sax	1814
7	jeudi		s. Ernest, s. Florent	Naissance de Niedermeyer	1802
8	vendredi		s. Godefroy	Naissance du compositeur Thomas Hoppe	1628
9	samedi		s. Mathurin	1re représ. de Zémire et Azor, de Grétry, à Fontainebleau	1771
10	DIMANCHE		s. Nymphin	Naissance de Piccini	1728
11	lundi		s. Martin, évêque	Naiss. de Bernard Romberg, violone à Dinklage	1770
12	mardi	☉	s. René, év., s. Estelle	Naiss. de Cath. Gabrielli surn. la Cuochettina	1730
13	mercredi		s. Brice, év., s. Fleury	1re rep. de l'Amitié à l'épreuve de Grétry, à Fontainebleau	1770
14	jeudi		s. Balsamie	Concerts de Paganini à Plaisance.	1834
15	vendredi		s. Léopold, s. **Eugène**	Naissance de Gluck à Vienne	1714
16	samedi		s. Edme	Naissance de Kreutzer, à Versailles.	1766
17	DIMANCHE		s. Agnan	Naissance de Spontini, à Miolatti, près Pise.	1778
18	lundi	☾	s. Aude, s. Mundé	Naissance de l'organiste Angelet, à Gand	1797
19	mardi		s. Elisabeth (Elisa)	Mort de [illegible].	1505
20	mercredi		s. Edmond, s. Octave	1re rep. de l'Amant jaloux, de Grétry, à Versailles	1778
21	jeudi		s. Estève	Mort de Purcell.	1695
22	vendredi		s. Cécile (Cecilia, Célia)	Sol des mots chantait les louanges de Dieu en	
23	samedi		s. Clément (Clémentine)	s'accomp. d'instr. de musique martyre en	180
24	DIMANCHE		s. Flore (Florine, Flor.)	Ph. Auguste organ. les jongleurs et ménétriers	1331
25	lundi		s. Catherine	Représentation de Sémiramide, à Venise.	1823
26	mardi	●	s. Victorine, s. Conrad	Mort de Gluck.	1787
27	mercredi		s. Virgile	Naissance du compositeur Seckendorf.	1744
28	jeudi		s. Sosthène	Mort de Dalayrac	1809
29	vendredi		s. Saturnin	Naissance de Michel Carafa, à Naples	1785
30	samedi		s. André, *apôtre*	Naissance du compositeur G. Gerhard.	1780
				Mort du chanteur Caffarelli, à Santo Dorato	1783

P. Q. le 4, à 2 h. 37 m. du soir P. L. le 12, à 1 h. 13 m. du matin.	D. Q. le 18, à 5 h. 15 m. du soir N. L. le 26, à 5 h. 20 m. du matin.



Décembre. — Le Théâtre.

LE CAPRICORNE Frimaire	**DÉCEMBRE** Les jours décroissent de 13 minutes le matin et de 4 minutes le soir		Mois des Frimas

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	DIMANCHE	s. Eloi, *évêque*	Naissance de Castil-Blaze.	1784
2	lundi	AVENT, sᵉ Aurélie	1ʳᵉ rep. du Domino Noir, d'Auber à l'Op.-Com.	1837
3	mardi	s. François Xavier	Naiss. de madame Ugalde née Beaucé à Paris.	1829
4	mercredi ☽	sᵉ Barbe	Naissance du théoricien Portmann.	1819
5	jeudi	s. Sabas, *abbé*	Mort de Mozart	1791
6	vendredi	s. Nicolas (Nicole)	Naiss. de Lablache 1794. — Naiss. de G. Duprez	1806
7	samedi	sᵉ Fare, *vierge*	Naissance du philosophe Spanheim	1629
8	DIMANCHE	IMMACULÉE CONCEPTION	Naissance du corniste Gallay	1795
9	lundi	s. Léocadie	Naissance du compositeur Aubert de Boutley	1796
10	mardi	sᵉ Valère (Valérie)	Naissance de la cantatrice madame Saint-Aubin	1764
11	mercredi ◐	s. Daniel, s. Damase	Naissance du savant Algarotti à Venise.	1712
12	jeudi	s. Maxence	Naissance du savant Godefroi Siber	1639
13	vendredi	sᵉ Luce	Naissance de Trial (de l'Opéra Comique)	1732
14	samedi	s. Nicaise, s. Arsène	Naissance du compositeur luthérien Spératus	1484
15	DIMANCHE	s. Faustin	Naissance de Boïeldieu, à Rouen.	1775
16	lundi	sᵉ Adélaïde, s. Albine	Naissance de Beethoven à Bonn.	1772
17	mardi	s. Lazare	Naissance du pianiste Valentin Alcan.	1813
18	mercredi ☾	s. Gatien *Q. T.*	Naissance de Weber, à Eutin.	1786
19	jeudi	s. Meurice	Naissance de la cantatrice Altmulter	1790
20	vendredi	s. Philogone	Naissance du compositeur Antoine Gatayes	1774
21	samedi	s. Thomas, *apôtre*	Naiss. du compositeur Flaschner de Ruhberg.	1564
22	DIMANCHE	s. Ischirion	Naissance de l'organiste Gleichmann.	1685
23	lundi	sᵉ Victoire	Représentation d'Othello, à Naples	1816
24	mardi	s. Delphin *V. j.*	Naissance du compositeur Rodolphe Ahle	1625
25	mercredi ●	NOEL, sᵉ Anastasie	Naissance du chevalier Saint-Georges.	1745
26	jeudi	s. Etienne	Naissance d'Albert Grisar, à Anvers.	1808
27	vendredi	s. Jean, *évangéliste*	Arrivée de Piccini à Paris.	1776
28	samedi	ss. Innocents, s. Caton	Représentation de Moïse à l'Opéra	1827
29	DIMANCHE	sᵉ Eléonore	Naissance du clarinettiste Bermstaedt	1778
30	lundi	s. Roger, s. Sabin	Mort du littérateur musical Herbin.	1806
31	mardi	s. Sylvestre, sᵉ Colombe	Naissance de Dorat.	1734

P. Q. le 4, à 10 h. 30 m. du matin. P. L. le 11, à 0 h. 18 m. du soir.	D. Q. le 18, à 3 h. 44 m. du matin. N. L. le 25, à 11 h. 48 m. du soir.

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR ET DES BEAUX-ARTS

PLACE DU CARROUSEL.

S. Exc M le Maréchal VAILLANT (G ✻, méd mil), Sénateur, Ministre d'État et membre du Conseil privé

Surintendance générale des Théâtres

M. le Comte Bacciochi (C ✻), premier chambellan de l'Empereur, surintendant général.
M. Camille Doucet (O. ✻), directeur de l'administration des théâtres.
M Cabanis ✻, chef de bureau

MUSIQUE DE LA CHAPELLE ET DE LA CHAMBRE DE L'EMPEREUR

M le comte Bacciochi (C. ✻), *surintendant général des théâtres, de la musique de la chapelle et de la chambre*

MM Auber (G O ✻), *membre de l'Institut, directeur*. Allart, *pianiste accompagnateur*. Labarre ✻, *inspecteur de la musique*. M Cohen (Jules), *inspecteur honoraire*

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS (Section de composition musicale)

	Élu en	Succédant à		Élu en	Succédant à
Auber (Daniel Fr.) (G. O. ✻)	1829	Gossec	Reber (Henri) ✻	1853	Onslow
Carafa de Colobrano (O ✻)	1837	Lesueur	Berlioz (Hector) ✻	1856	Adam
Thomas (Ambroise) (O ✻)	1851	Spontini	Gounod	1866	Clapisson

Secrétaire perpétuel : M. Beulé, élu en 1862

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE

15, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE.

ADMINISTRATION

MM. Auber (G. O ✻), *de l'Institut, directeur*. Lassabathie, *administrateur*. De Beauchesne *secrétaire*. Rety, *caissier*. Ferrière, *surveillant des classes*.

Comité d'enseignement des études musicales.

MM Auber (G O ✻), *président* — Monnais ✻ Reber ✻ Thomas (O. ✻) C Doucet (O ✻). Vogt ✻ Benoist ✻ Prumier ✻ Dancla ✻ Dauverné. E Perrin ✻ Kastner ✻ Weckerlin. Cabanis ✻ De Beauchesne, *secrétaire*

Bibliothèque (ouverte de 10 heures à 3 heures) Berlioz ✻, *bibliothécaire*. Leroy, *préposé*.

ENSEIGNEMENT. — CLASSES D'ÉTUDES MUSICALES.

Composition idéale, contre-point et fugue.

MM Carafa (O ✻) Ambroise Thomas (O ✻) Reber ✻ V Massé ✻

Harmonie écrite. — MM. Elwart (A). Savard.

Harmonie et accompagnement pratique, réunis.

Pour les hommes . M. Bazin ✻ — *Pour les dames* : MM. Gautier, Duprato, Mme Dufresne-Demay.

Musique vocale.

CHANT. — MM. Révial, Giuliani, Battaille, Masset, Laget, Gosset, Paulin-Lespinasse, Vauthrot.

Solfège individuel. — *Pour les hommes.* MM. Tariot (J.), Duvernoy (H.), Alkan, Durand, Gillette. — *Pour les dames.* Mlles Mercié-Porte, Barles, Hersant, Roulle. Mmes Maucorps-Delsuc, Doumic, Tarpet-Leclerc.

Solfège collectif. *Professeurs pour les hommes et pour les dames.* MM. Batiste, Le Bel.

Classe d'ensemble vocal. M. Pasdeloup.

Déclamation lyrique. *Opéra sérieux* : MM. Levasseur, Duvernoy (Charles). — *Opéra-comique* : MM. Mocker, Couderc. Mlle Hardouin, Mmes David, Maillard.

Musique instrumentale.

Orgue et improvisation. M. Benoist ✱.
Piano. MM. Marmontel ✱, Herz ✱, Mathias, Le Couppey. Mmes Farrenc.
Classe d'ensemble instrumental. M. Baillot (René).
Étude du clavier. MM. Croharé, Anthiome; Mesdames Jousselin (Fanny), E. Rety, Philippon.
Harpe à double mouvement. M. Prumier.
Violon. MM. Alard ✱, Massart, Dancla, Sauzay.
Violoncelle. MM. Franchomme ✱, Chevillard.
Contre-basse. M. Labro.
Flûte. M. Dorus.
Hautbois. M. Triébert.
Clarinette. M. Klosé.
Basson. M. Cokken.
Cor, 1er et 2e. M. Mohr.
Trompette. M. Dauverné aîné.
Trombone. M. Dieppo.

Classes des élèves militaires.

Harmonie. MM. Bazin ✱, Jonas.
Cornet à piston. M. Forestier.
Saxophone. M. Ad. Sax.
Saxhorn. M. Arban.
Solfège. MM. Alkan, Durand.

CLASSE POUR L'ENSEIGNEMENT POPULAIRE ET SIMULTANÉ DU CHANT.

M. Ed. Batiste, professeur. M. Henri Chollet, suppléant, les mardi et vendredi, à 8 h. du soir. On s'inscrit au Conservatoire.

COURS NORMAL DE CHANT (FONDÉ PAR LA VILLE DE PARIS).

M. Pasdeloup ✱, directeur de la rive droite.
M. Bazin ✱, directeur de la rive gauche.
M. Hubert ✱, inspecteur de la rive droite.
M. Foulon ✱, inspecteur de la rive gauche.
M. Duchemin-Boisjousse, inspecteur du chant des salles d'asile.
M. Lebeau.
M. Delafontaine, professeur des écoles.

MÉTHODE GALIN-PARIS-CHEVÉ.

Son but est de rendre universelle la lecture musicale et la musique chorale à l'aide de la notation en chiffres. Les premières bases de cette méthode se rencontrent dans J.-J. Rousseau; elle a été fondée en 1818 par Galin à Bordeaux, et continuée depuis par Aimé Paris et Émile Chevé.

Les cours gratuits de cette méthode ont lieu à Paris, dans le grand amphithéâtre de l'École de médecine, tous les soirs, de 8 à 11 heures. Il suffit de se faire inscrire et de prendre une carte d'admission.

THÉATRES DE CHANT — PERSONNEL ARTISTIQUE

OPERA

Directeur **M. ÉMILE PERRIN, ✻**

Chefs d'orchestre 1er M. GEORGES HAINL. — 2e M. DELDEVEZ. — 3e M. LEUDET.

MM. Guymard, Villaret, Warot, Mosère, Faure, Dabalbantie, Obin, Belval.

MM. Dunnestre, David, Castelmary, Vidal, Marié, Koenig, Aimès, Fonteraud.

MM. Caron, Clvoerlas, Frere, Macaalenr, Grisy, Thierry, Hermann, Gaspard.

Mmes Lauters-Guey-mard, Sass (Marie), Battu, Hamakers, De Taisy.

Mmes Levielli, Mauduit, Bloch, Godfrain, Bessrat, Domenech.

OPERA-COMIQUE

Directeur **M. DE LEUVEN, ✻, et RITT**

Chef d'orchestre M. TILMANT

MM. L. Achard, Montaubry, Couderc, Sainte-Foy, Ponchard, Capoul, Duvernoy.

MM. Potel, Leroy, Lhérie, Voisy, E. Bataille, Nathan, Prilleux.

MM. Bernard, Falcaires, Davoust, Palianti, Crosti, Melchissédec.

Mmes M. Cabel, Galli-Marié, Baretti, Girard, Dupuy.

Mmes Gontié, Sevestre, Révilly, Decroix, Camille.

THÉATRE LYRIQUE IMPÉRIAL

Directeur **M. CARVALHO**

Chef d'orchestre M. DELOFFRE. — M. BLEUZE, *chef des chœurs*

MM. Monjauze, Michot, Troy, Ismaël, Petit, Froment.

MM. Bach, Cazaux, Jaulain, Puget, Laurent, Petit-Dubreuil.

MM. Lutz, Gabriel, Wartel, Legrand, E. Troy, Guyot.

Mmes Miolan-Carvalho, Charton-Demeur, Nilsson, Tual, Daram, Hébrard, Schroeder, Cornélis.

Mmes Saint-Urbain, Duclos, Olivier, Willème, Ducasse, Michot, Dumas, Lacotte.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN

Directeur **M. BAGIER**

Chef d'orchestre M. SECOZDOPOLE

Prime donne, Soprani, mezzo-soprani et contralti

Mmes Patti, Sorandi, Castri, Vestri, Gherardi.

Mmes Lagrua, Calderon, Zeiss, Biancolini, Fossi, Marcus, Duarand, Leames.

Tenori

MM. Fraschini, Pancani, Nicolini, Ciardi, Leroy, Arnibaldi, Kettel.

Barytoni

MM. Cresci, Vanelli, Agnesi.

Bassi

MM. Fallar, Sbaria, Vaiss, Dubreuil, Zucchini, Mercuriali.

ASSOCIATION

DES ORPHÉONS, SOCIÉTÉS CHORALES ET INSTRUMENTALES

DE PARIS ET DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

L'Association fondée à Paris depuis l'année 1853, dans le but de propager et de perfectionner le chant choral, organise chaque année de grandes solennités musicales, souvent au profit des œuvres de bienfaisance, et, par des concours musicaux ouverts soit dans Paris, soit dans les départements, excite la plus grande émulation entre tous les Orphéons. Elle est formée de plus d'un millier de chanteurs hommes et compte parmi ses membres d'honneur : MM. Larabit, sénateur Auber, Ambroise Thomas Georges Kastner, membres de l'Institut, Laurent de Rillé, François Bazin, Elwart compositeurs de musique, Ch. Battaille, professeur au Conservatoire impérial, Klein, maire du 10e arrondissement, Delbau, Lossouet, Fère, membres du conseil municipal de la Seine, et Félix d'Aldin, avocat.

Elle est administrée par un comité dont le siège est établi rue Notre-Dame-de-Nazareth, 35, et qui est ainsi composé :

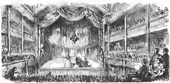
MM DELAFONTAINE, *Président* JEUVIN, LEGRAND, } *Vice-présidents*	MM CH. MAURY, FRIBOURG, LEGRAND, } *Secrétaires*	MM CANTAREL, *Trésorier* MENOAT, *Bibliothécaire*

L'Association a fondé un journal, *l'Écho des Orphéons*, rédacteur en chef : M. Ernest GÉRAUER, qui paraît deux fois par mois et traite spécialement toutes les questions relatives au chant choral et à l'organisation des sociétés orphéoniques et instrumentales. Il rend compte des concours musicaux de toute la France.

NOMS DES SOCIÉTÉS CHORALES

Noms.	Directeurs, MM	Jours de réunion.	Locaux.
ALLIANCE CHORALE	VERNE	Mercredi, samedi, 9 h. du soir	Passage du Commerce, chez M. Jean, instituteur.
ALLEMANDE (choral suédoise)	V. BOHARD	Mardi, Vendredi id.	Rue Notre-Dame-des-Victoires, 6
ARTS ET MÉTIERS	LEGRAND	Mercredi, vendredi, id.	Boulevard Sébastopol, 98, café Jacques Molay.
AUBERVILLIERS	CANTAREL A.	Mercredi, samedi, id.	Mairie d'Aubervilliers.
BAGNOLET	MACHART fils.	Mercredi, samedi, id.	École communale
BOULOGNE-SUR-SEINE	FOUCART	Mardi, mercredi, vendredi, id.	École communale des garçons.
CHORAL DE BELLEVILLE	JEUVIN	Mardi, jeudi, samedi, id.	Rue des Amandiers-Popinc., 98.
CHORAL DE CHOISY-LE-ROI	LEGRAND	Mercredi, vendredi, id.	Mairie de Choisy
CHORAL DE MONTMARTRE	LORY	Lundi, mercredi, vendredi, id.	Grande rue de Batignolles, 6
CHORAL DE TERNES	DESCOLLINS	Mardi, vendredi, id.	École communale
ÉOLIENNE	CLEMENT et VAUDR	Mardi, vendredi, id.	Place d'Austerlitz
ESPÉRANCE	CH. MAURY	Mardi, samedi, id.	Rue du Bac, salle de Mars.
FILS D'APOLLON	HENRY OTT	Mardi, vendredi, id.	Grande rue de Passy, école mut
GLANEURS	LABERTHE	Mercredi, samedi, id.	Rue Saint-Dominique, 168, Gros-Caillou.
GENTILLY	FOUCART	Jeudi, samedi, id.	Mairie
LIEDERTAFEL	MAYER	Mercredi, samedi, id.	Boulevard Sébastopol, café des Halles.
NANTERRE	CANTAREL P.	Mercredi, samedi, id.	Place du Rond-Point de Nanterre
ORPHÉON	DELAFONTAINE	Mardi, vendredi, id.	Rue Racine, 6.
PANTIN	FONCOET	Mercredi, samedi, id.	École communale.
ROSNY-SOUS-BOIS	MACHART, fils	Mardi, vendredi, id.	A la mairie.
SURESNES	CANTAREL frère	Mercredi, samedi, id.	Mairie
TEUTONIA	WITTMANN	Mardi, vendredi, id.	Rue du Temple, 79, café des Nations.
UNION BELGE	NOTENS	Dimanche, lundi, id.	Chaussée des Martyrs, 40, café de la Terrasse
VILLEJUIF	TRIEV.	Mercredi, samedi, id.	Mairie

L'Éolienne et la *Société philharmonique*, Pantin et Vanves, sont deux sections, l'une chorale, l'autre instrumentale.



CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION

DISTRIBUTION DES PRIX

La distribution des prix du Conservatoire impérial de musique et de déclamation a eu lieu le 7 août, à une heure, à la suite des concours de l'année scolaire 1865-1866.

Le maréchal Vaillant, ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, accompagné de M. Alphonse Gautier, conseiller d'État, secrétaire général du ministère, de M. Camille Doucet, directeur de l'administration des théâtres, du lieutenant colonel Mourival, aide de camp du maréchal, et de M. Delacharme, chef du cabinet de Son Excellence, a été conduit par M. Auber, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire, dans la partie de la grande salle qui, comme d'ordinaire, avait été préparée pour cette cérémonie.

On remarquait en outre, aux côtés du ministre, M. le général Mellinet, sénateur, commandant supérieur des gardes nationales de la Seine, M. Ambroise Thomas, membre de l'Institut, M. Édouard Monnais, commissaire impérial, M. Lassabathie, administrateur du Conservatoire, MM. Émile Perrin, Édouard Thierry, de Leuven et de Chilly, directeurs des théâtres impériaux; les membres des comités des études musicales et des études dramatiques, ainsi que presque tous les professeurs du Conservatoire.

La séance ayant été déclarée ouverte, le ministre a prononcé le discours suivant :

Jeunes élèves,

En venant chaque année assister à vos concours et proclamer vos succès, il me semble que ce n'est pas un devoir que j'accomplis, tant est douce la satisfaction que j'éprouve à me retrouver au milieu de vous et à jouir du spectacle de vos luttes fraternelles, tant votre jeune ardeur me charme, tant j'aime à interroger l'avenir que vous vous préparez par de courageux efforts.

Aujourd'hui pourtant, je l'avoue, en entrant dans cette salle, plus brillante encore que de coutume, embellie et comme transformée par des pinceaux habiles, et que la présence de vos familles a parée pour une fête, ce n'est pas sur les élèves, c'est sur les maîtres que ma pensée s'arrête tout d'abord, et de douloureux souvenirs, s'emparant de mon esprit, réclament mon premier hommage.

Parmi vos excellents professeurs, que j'aime toujours à retrouver ici à mes côtés, il en est plusieurs, et des plus célèbres, que je cherche en vain, et que vous regretterez comme moi de ne pas voir applaudir à vos triomphes dont ils eussent été fiers et que leurs leçons avaient préparés.

Jamais peut-être, dans le cours d'une même année, le Conservatoire n'a fait à la fois des pertes plus nombreuses et plus sensibles : Clapisson, Provost, Leborne ! tous trois, à pareil jour, m'entouraient l'année dernière, et déjà leurs places sont remplies, mais ceux mêmes qui les remplissent si bien seraient les premiers à dire qu'en ce moment elles semblent vides au milieu de nous. Jeune encore, et dans toute la force de son talent, Clapisson disparaît en une heure, alors que sa vie, agitée longtemps par de pénibles épreuves, pouvait se croire désormais à l'abri de toute atteinte, calme, heureuse et honorée au Conservatoire comme à l'Institut.

Emporté presque aussi vite, mais dans un âge plus voisin de la retraite, Leborne laissera dans l'enseignement de la composition musicale de bons et honorables souvenirs. Mais que vous dire de Provost qui ne soit au-dessous de sa renommée et au-dessous de vos regrets ? S'il n'a pu léguer à personne son talent magistral, il a voulu confier le secret à tout le monde, et ses conseils survivront à ses exemples. Je n'oublie pas que, sentant déjà sans doute ses forces s'affaiblir, il avait depuis peu renoncé à l'enseignement théorique ; mais, s'il ne professait plus dans l'intérieur du Conservatoire, il continuait à vous instruire au dehors sur la scène, et vous tous qui avez vu jouer ce grand comédien, vous avez le droit de vous dire ses élèves, et de pleurer en lui votre maître.

Ce n'est pas tout encore, et au souvenir de ces pertes illustres, je dois joindre un témoignage de regret légitime pour Mme Coche, femme de bien autant que professeur habile et artiste de talent, qui a succombé avant l'âge, et en quelque sorte sous le poids du travail, victime de son dévouement et de son zèle.

Le Conservatoire répare lui-même toutes ses brèches et guérit toutes ses blessures.

Quand les maîtres tombent frappés par la mort sur le champ de bataille de la vie, il se trouve, et c'est là un signe éclatant de l'excellente organisation du Conservatoire, que les élèves sont devenus dignes d'être des maîtres à leur tour. Ceux qui, dans leur jeunesse, se sont distingués le plus, ceux qui, comme vous, sont sortis

vainqueurs et couronnés, rentrent à leur maturité dans la maison paternelle, pour transmettre à la génération qui les suit l'instruction qu'eux-mêmes ont reçue de leurs aînés.

Que cette pensée vous encourage, jeunes élèves, que cette perspective vous apparaisse comme le couronnement futur de votre carrière artistique, comme un de ces buts lointains que nous craignons, au départ, de ne pouvoir jamais atteindre et dont chaque jour, hélas! ne nous rapproche que trop vite.

Instruisez-vous donc avec d'autant plus d'ardeur à la bonne école, puisez avec confiance aux bonnes sources, recueillez avec respect les bonnes traditions, ne vous laissez pas surtout éblouir par de faciles et éphémères succès, et, quel que soit votre avenir, soyez sûrs que les théories sévères du grand art vous seront partout, dans la pratique, du plus profitable secours.

« Les conceptions sérieuses sont devenues rares de nos jours, » vous disais-je l'année dernière; mais dès lors j'aimais à prévoir que ce ne serait là qu'un accident passager, et j'avais raison. Au trésor de son ancien répertoire et de son répertoire moderne, la première scène française vient d'ajouter une belle œuvre dont cent représentations n'ont pas épuisé le premier succès, une de ces œuvres supérieures qui, valant beaucoup par elles-mêmes, ont en outre le mérite et l'honneur d'exercer sur le mouvement général des lettres une salutaire influence, elles arrêtent l'abaissement, relèvent le niveau et provoquent l'essor des grandes productions de l'esprit.

Aussi, jeunes élèves, vous pouvez sans crainte continuer vos études classiques, sous les regards et l'inspiration de votre cher et illustre directeur qui, lui aussi, travaille encore.

Quel bon conseil que son exemple!

Je ne retarderai pas plus longtemps, mes jeunes amis, le moment où vous allez recevoir vos couronnes. Il me reste cependant à remercier vos habiles et savants professeurs du zèle et du dévouement qu'ils apportent à l'accomplissement de leur mission. L'Empereur connaît et apprécie leurs services, et je vous annonce avec plaisir que, voulant donner au Conservatoire un nouveau témoignage d'intérêt dans la personne d'un brillant artiste qui, en dehors même de cet établissement, a acquis une grande et déjà ancienne célébrité, l'Empereur a accordé la croix de la Légion d'honneur à M. Dorus.

M. Dorus était, il y a quarante ans, le meilleur élève de Tulou, que nous avons perdu l'année dernière; je suis heureux d'avoir à lui remettre, au nom de l'Empereur, la croix du maître que depuis longtemps il avait si dignement remplacé.

Ce discours tout paternel a paru toucher vivement le jeune auditoire qui l'a plusieurs fois interrompu par des applaudissements sympathiques, au moment surtout où le ministre rappelait avec émotion la mort récente de MM. Clapisson, Provost et Leborne, et quand, au milieu d'acclamations unanimes, l'assemblée apprenait que l'Empereur avait daigné accorder la croix de la Légion d'honneur à M. Dorus, professeur excellent et célèbre artiste, autrefois élève et aujourd'hui successeur de Tulou.

La séance s'est terminée par un exercice dramatique et lyrique exécuté par les principaux lauréats, et composé d'un air de *Jérusalem*, chanté par M. Ponsard, d'un morceau de violon, exécuté par M. Taudou, d'un grand air, composé par M. de Bériot et chanté par Mlle Peyret, d'un fragment du quatrième acte du

Misanthrope, joué par MM. Masset et Boucher, par M[lles] Hassenbut et Hedamar, d'un fragment du *Nouveau seigneur de village*, exécuté par M[lle] Sévaste et M. Arsandaux, et d'un fragment du deuxième acte de *Charles VI*, chanté par M. Devoyod et M[lle] Godefroy.

LISTE DES LAURÉATS

Prix de Rome.

Le jury était composé de MM. Aubert, président ; E. Boulanger, Duprato, Ermel, Gevaert, Kastner, A. Maillard, Royer, Th. Semet.

Les concurrents, au nombre de cinq, étaient :

MM. Ketten, Ducol, Godard, Hess et Pessard.

M. Pessard, élève de M. Caraffa, a obtenu le prix à l'unanimité.

Les paroles de la cantate, intitulée *Samson et Dalila*, qui a servi de thème aux concurrents, sont de M. Edouard Vierne.

Contre-point et fugue.

M. Boisseau, élève de M. H. Reber, a obtenu le 1er prix de contre-point et fugue, et M. Pradeau, élève de M. Ambroise Thomas, le 2me prix. Le 1er accessit a été décerné à M. Rabateau, le 2me à M. Lenvy et le 3me à M. Salvayre. Il y avait 12 concurrents.

Harmonie et accompagnement pratique.

Le 1er prix (hommes) a été obtenu par M. Wintzweiller, et le 2me par M. Suiste, élèves de M. Bazin ; le 1er accessit, par M. Benoît, le 2me par M. Veillart, et le 3me par M. Puget.

Le 1er prix (femmes) a été décerné à M[lle] Boulat, et le 2me à M[lles] Chart et Savit, élèves de M. Eugène Gautier. M[lle] Mention a eu le 1er accessit. M[lle] Jacques le 2me, et M[lles] Renaud, Davis et Meingue, chacune un 3me accessit.

Harmonie seule.

Il n'a point été décerné de 1er prix d'harmonie. Le 2me prix a été remporté par M. Arnaud, élève de M. Aug. Savard. M. Pilot a obtenu le 1er accessit, M. Cotte le 2me, et M. Wacker le 3me. 13 concurrents.

Orgue.

Ce concours a été des plus remarquables. Le 1er prix a été décerné à M. Hess, le second 1er prix à M. Girard. M. Bernard a obtenu le 2me prix, M. Cotte le 1er accessit, et M. Salvayre le 3me. Ces cinq concurrents sont élèves de M. Benoist, qui a créé au Conservatoire l'enseignement de l'orgue, il y a plus de quarante ans, et a su tenir cet enseignement à une grande hauteur.

Contre-basse.

M. Garnier a obtenu le 1er prix, M. Evelle le second 1er prix. Le 2me prix a été remporté par M. Delamour. M. Ghys a eu le 2me accessit. Il n'y a pas eu de 1er accessit. Tous ces élèves ont pour professeur M. Labro.

Étude du clavier.

Le thème d'exercice était le concerto en *la mineur* de Hummel. 36 élèves ont concouru. Il a été décerné 7 premières médailles, 6 deuxièmes et 6 troisièmes. Parmi les professeurs de cette classe, nous devons mentionner Mlle Jousselin et Mme Emile Rety, dont neuf élèves ont été récompensées.

Solfége.

Les concurrents étaient fort nombreux. Il a été décerné aux hommes 8 premières médailles, 7 deuxièmes et 7 troisièmes ; aux femmes 18 premières médailles, 13 deuxièmes et 14 troisièmes.

Tragédie.

Le jury était composé de MM. Auber, directeur du Conservatoire, président, Camille Doucet et Legouvé, de l'Académie française ; Edouard Thierry, administrateur général du Théâtre-Français ; Edouard Monnais, commissaire du Gouvernement près les théâtres impériaux, de Beauplan, de Chilly, Montigny et Leroux.

Pour la tragédie, il n'y avait que 6 concurrents hommes et 3 femmes. Le jury n'a pas jugé qu'il y eût lieu de décerner de premier prix aux élèves hommes. Le 2me prix a été partagé entre M. Masset, élève de Mme Augustine Brohan, et M. Boucher, élève de M. Regnier. M. Masset a récité une scène d'*Iphigénie en Aulide* (rôle d'Achille) et M. Boucher une scène de *Polyeucte* (rôle de Polyeucte). Il n'a pas été décerné non plus de 1er accessit, mais M. Fraizier, élève de Mme A. Brohan, a obtenu un 2me accessit, et M. Vaillant, élève de M. Beauvallet, un 3me.

Il n'a été donné aux élèves femmes ni 1er ni 2me prix. Mlle Breg a eu un 1er accessit et Mlle Fayolle un 2me.

Comédie.

Le 1er prix de comédie pour les élèves hommes a été partagé entre M. Masset et M. Boucher. M. Masset a joué Alceste, 4me acte du *Misanthrope*, et M. Boucher Horace, 3me acte de l'*Ecole des femmes*. M. Noizay, élève de M. Samson, a joué Pancrace, du *Mariage forcé*, et a obtenu le 2me prix. Le 1er accessit a été décerné à M. Coquelin, élève de M. Regnier, le 2me à M. Guenée, élève de M. Samson, et le 3me à M. Jourdan, élève de M. Beauvallet, et Chodzko, élève de Mme Augustine Brohan.

Le 1er prix des élèves femmes a été partagé entre Mlles Hassenhut, élève de M. Regnier, et Mlle Hadamar, élève de M. Beauvallet. Mlle Hassenhut a joué Hortense, 4me acte de l'*Ecole des vieillards*, et Mlle Hadamar, celui d'Angélique, 2me acte de la *Fausse Agnès*. Mlles Barataud, élève de Mme A. Brohan, et Carlin, élève de M. Regnier, ont eu chacune un 2me prix, la première dans le rôle d'Angélique, de l'*Epreuve*, et la deuxième dans celui de Jeanne, 3me acte de *Lady Tartufe*. Le 1er accessit a été décerné à Mlles Dewanire et Calas, élèves de M. Samson ; le 2me à Mlle Fayolle, élève de M. Beauvallet, et le 3me à Mlle Druet, élève de Mme A. Brohan.

Chant.

Le jury, composé de M. Auber, président, et de MM. Ambroise Thomas, G. Kastner, Édouard Monnais, Boieldieu, Massé, Pasdeloup, Colin et Wekerlin, a décerné, pour la classe des hommes, le 1er prix, à l'unanimité, à M. Pousard, élève de M. Laget, qui a bien chanté son air de l'opéra de *Jérusalem*, le 2me prix à MM. Devoyod et Jalama, élèves de MM. Vauthrot et Révial ; le 1er accessit à MM. Solon et Chelle ; le 2e accessit à MM. Quénin et Masson, et le 3me à MM. Brégal et Lepers.

Mlle Peyret, élève de M. Grosset, a chanté un air composé par Bériot pour Mme Malibran, et a obtenu le 1er prix des élèves femmes. Le 2me prix a été décerné à Mlle Brunel-Lafleur, élève de M. Révial. Il a été décerné un 1er accessit à MMlles Derasse et Léon Duval ; un 2me à Mlles Rogasald et Lentz, et un 3me à MMlles Moisset et Bénard.

Les concurrents étaient au nombre de 46 : 21 pour les hommes, 25 pour les femmes.

Harpe.

Pas de 1er prix. — 2me prix : M. Forestier. — Accessit : M. Delsnoy.

Piano.

Le morceau de concours pour les hommes se composait de fragments du 1er morceau du 5me concerto de Henri Herz M. Pugno, élève de M. Mathias, et M. Cervantès, élève de M. Marmontel, l'ont joué d'une manière si remarquable, qu'ils ont obtenu chacun un 1er prix à l'unanimité. M. Berthemet, élève de M. Marmontel, à qui le 2me prix a été décerné, sans avoir été aussi brillant que les deux élèves que nous venons de citer, ne s'en est pas moins montré un excellent pianiste. Le 1er accessit a été donné à M. Rambour, et le 2me à M. Aurende, élèves de M. Mathias. Il y avait 16 concurrents.

La classe des femmes n'a pas présenté de sujets aussi brillants que la classe des hommes, mais l'ensemble a peut-être été meilleur, et bien que les concurrentes aient été nombreuses, — il y en avait 32, — elles ont donné une excellente moyenne. Le morceau de concours était le concerto de Hummel en la b. Le jury a pensé qu'il y avait lieu à donner trois premiers prix. Ils ont été decernés à Mlle Bedel, élève de M. Lecouppey, Secrétain et Madoz, élèves de M. Henri Herz. Mlle Louise Wilden, également élève de M. Herz, a obtenu le 2me prix. Le 1er accessit a été partagé entre Mlles Lacroix et Muller, élèves de M. Lecouppey, le 2me entre Mlles Krasinska, élève de M. Herz, et Brodin, élève de Mme Farrenc, et le 3me entre Mlles Huggel, élève de M. Lecouppey, et Lecalle, élève de M. Herz.

Opéra Comique.

Dix-huit concurrents ont participé au concours d'opéra comique : huit élèves hommes et 10 élèves femmes. 16 scènes différentes ont été jouées. Le 1er prix des hommes a été remporté par M. Devoyod, élève de M. Couderc. M. Devoyod avait choisi le rôle de Pygmalion de *Galatée*. M. Collin, ténor doué d'une fort belle voix, et qui mérite d'être encouragé, a concouru dans le 2e acte de *l'Éclair* avec Mlle Godefroy. Il a partagé le 2me prix avec M. Arsandaux, rôle de Frontin du *Nouveau Seigneur*. Ces deux élèves ont pour professeur M. Mocker. M. Laurent, également élève de M. Mocker, a aussi joué *l'Éclair*, et a obtenu le 1er accessit. Le 2me accessit a été partagé entre MM. Jalama, élève de M. Couderc, rôle de Chaplou, du *Postillon de Longjumeau*, et Lepers, élève de M. Mocker, qui a joué la *Chanteuse voilée*. M. Masson, élève de M. Couderc, a obtenu le 3me accessit avec le *Nouveau Seigneur*.

Mlle Séveste, fille de l'ancien directeur du Théâtre-Lyrique et sœur du pensionnaire du Théâtre Français, a joué d'une manière parfaite une scène de *Fior d'Aliza*. Elle a également dit fort bien dans le *Nouveau Seigneur*, où elle donnait la réplique à M. Arsandaux. Le jury lui a décerné le 1er prix à l'unanimité. Mlle Séveste est élève de M. Mocker. Le 2me prix a été partagé entre Mlles Godefroy, élève de M. Mocker, rôle d'Henriette de *l'Éclair*, et Léon Duval, élève de M. Couderc, rôle de la Catarina des *Diamants de la Couronne*. Mlle Derasse a obtenu le 1er accessit avec *Galatée*. Le 2me accessit a été partagé entre Mlles Regnauld, rôle de Rosine du *Barbier de Séville*, Oxteby, *Diamants de la Couronne*, et Guérin, *la Fille du Régiment*; Mlles Desmonts, *Postillon de Longjumeau*, Lentz, Angèle du *Domino noir*, et Clément, le *Caïd*, ont eu chacune un 3me accessit.

Le jury était composé de MM. Auber, président, A. Thomas, Kastner, Édouard Monnais, Cadaux, de Leuven, Bazin, Jules Cohen et Wekerlin.

Violoncelle. — Violon.

Le jury pour les concours de violoncelle et de violon était composé de MM. Auber, président, Ambroise Thomas, Kastner, Édouard Monnais, Pasdeloup, Altès, Cuvillon, Hermann et Labro. Il avait à juger neuf concurrents pour le violoncelle et vingt-deux pour le violon.

On avait choisi pour le prix de violoncelle le 1er morceau du 1er concerto de Lamare. M. Delsart, élève de M. Franchomme, a obtenu le 1er prix, M. Savoye, élève de M. Chevillard, le 2me prix; M. Barbot, le 1er accessit, et M. Movedorff, le 2me.

Il est de tradition que tous les concours de violon du Conservatoire sont bons. Celui de cette année est digne de ses aînés. Les concurrents ont joué l'*allegro* du 18me concerto de Viotti. Le jury a pensé qu'il y avait lieu à donner trois premiers prix, et il les a décernés à l'unanimité à MM. Tandou, élève de M. Massart, Muratet, élève de M. Dancla, et à Mlle Cloeт, élève de M. Massart. M. Lévêque, également élève de M. Massart, a obtenu le 2me prix.

Il a été decerné un 1er accessit à MM. Bosseau, élève de M. Dancla, et Héroldt, élève de M. Massart. M. Wedner, élève de M. Dancla, a eu le 2e accessit. Le 3e accessit a été partagé entre M. Heymann et Mlle Tayau, tous deux élèves de M. Alard.

Opéra

Il y avait 21 concurrents : 9 hommes et 12 femmes.

Le 1er prix des élèves hommes a été décerné à M. Devoyod, élève de M. Levasseur, qui a chanté avec beaucoup de goût une scène de *Charles VI*. MM. Jalama et Bladvtel, élèves de M. Duvernoy, ont eu chacun un 2me prix, le premier, en chantant une scène d'*Otello*, et le second, une scène de *Charles VI*. M. Chelle, ténor de force, a chanté le trio de *Guillaume Tell*, et a obtenu un 1er accessit, M. Colin un 2me accessit avec le 2me acte du même opéra.

Le jury n'a pas donné de 1er prix aux élèves femmes, mais il a donné trois 2mes prix : à Mlle Peyret, élève de M. Levasseur, qui a chanté Fidès, du *Prophète*; Derasse et Godefroy, élèves de M. Duvernoy, qui, toutes deux, ont chanté le 4me acte du *Trouvère*. Mlle Fourche, rôle d'Alice, dans *Robert le Diable*, a obtenu le 1er accessit.

20 scènes ont été chantées.

Le jury était composé de MM. Auber, président; Ambroise Thomas, Berlioz, G. Kastner, Edouard Monnais, Emile Perrin, Carvalho, Victor Massé et Georges Hainl.

Flûte

M. Cerlieu a obtenu le 1er prix de flûte. Ce prix a été décerné à l'unanimité. Le 2me prix a été partagé entre MM. Bauch et Kratz, le 1er accessit entre MM. Quenet et Mazeret, le 2me accessit a été donné à M. Alba, le 3me à M. Bergin. Il y avait huit concurrents, tous élèves de M. Dorus. Ils ont exécuté des fragments du 4me concerto de Tulou.

Hautbois

Des fragments du concerto de Vogt ont servi de morceau de concours pour le hautbois. Il y avait 7 concurrents. Le 1er prix a été décerné à M. Delaby, élève aveugle, le 2me prix a été partagé entre MM. Funffrock et Reinhard, le 1er accessit entre MM. Larrieux, élève aveugle, et Vantrin. M. Triébert est le professeur de cette classe.

Clarinette.

Pour la clarinette, il y avait aussi 7 concurrents. M. Hemme a obtenu le 1er prix, M. Capelle le 2me, et M. Norlier le 1er accessit. Morceau de concours : 11me solo de Klosé. M. Klosé est le professeur de cette classe.

Basson

Le concours de basson a été tout à fait hors ligne. Il ne s'est présenté que 4 concurrents, mais ce sont déjà d'excellents artistes. Ils ont exécuté d'une manière remarquable, les deux prix surtout, le 1er morceau du concerto de Weber. Le 1er prix a été décerné à M. Lefèvre, le 2me à M. Schneegans, le 1er accessit à M. Bourdeau, le 3me à M. Lejeune. Il n'y a pas eu de 2me accessit. Ces 4 élèves ont M. Cokken pour professeur.

Cor

Le concours de cor a également été bon. Il a offert cette particularité que M. Chertier, qui a obtenu le 1er prix, l'a emporté sur 3 concurrents qui avaient déjà gagné chacun un 2me prix, tandis qu'il n'avait eu précédemment qu'un 1er accessit. Il en est résulté que le

jury n'a pas décerné de 2me prix. Le 1er accessit a été partagé entre MM. Tanguis et Seygand; M. Planchat a obtenu le 2e. M. Mohr est le professeur de cette classe. Les concurrents ont exécuté un solo de M. Mohr.

Trompette.

1er prix, M. Sinsoilliez, 2me prix, MM. Chavanne et Aubert.

Trombone à coulisse

1er prix, M. Sadran; 2e prix, M. Laetier, 1er accessit, M. Charlot

Trombone à piston

Pas de 1er prix, 2me prix, M. Rutain. — 1er accessit, M. Pernat, 2me accessit, M. Paulet; 3me accessit, M. Perigaud.

Cornet à piston.

1er prix, M. Denizet, 2me prix, M. Vidal —1er accessit, M. Delaitre, 2me accessit, M. Ducz; 3me accessit, M. Regheere.

Saxophone.

1er prix, M. Grimal; 2me prix, MM. Guillot, Maulard et Aynié. — 1ers accessits, MM. Percepied, Marconyeux et Daix, 2mes accessits, MM. Serre, Oyer et Lucas; 3mes accessits, MM. Denoist, Salomon, Abeira et Doumié.

Saxhorn.

1er prix, M. Soutiras, 2me prix, MM. Yosse, Lemaire et Savare. — 1er accessit. M. Jung.



PIERRE ET MARIE

I

A la porte d'une cabane de pêcheur, dans le voisinage de Batz, et non loin du bord de la mer, un jeune homme de vingt à vingt-deux ans, nommé Pierre Caillé, était occupé à visiter et à reprendre les mailles d'un filet. Le soleil venait de se lever pur et radieux; des oiseaux, perchés sur les arbres d'un jardinet attenant à la cabane, faisaient entendre leur joyeux gazouillement, auquel se mariait le doux murmure du flot qui s'avançait lentement sur la grève. Le jeune pêcheur ne semblait point prendre part à cet air de contentement et de bonheur que répandait autour de lui une des plus belles matinées de l'automne. L'inquiétude se lisait dans son regard à chaque instant dirigé vers la porte de la maisonnette; deux ou trois fois il avait commencé machinalement le premier couplet de sa chanson favorite; mais il s'était tout à coup arrêté, soit qu'il eût eu quelque motif de ne point troubler le silence du lieu où il se trouvait, soit que la gaieté du rhythme n'eût pas été d'accord avec les pensées qui agitaient en ce moment son âme. Par instant même, ses mains laissaient échapper le filet, sa tête s'inclinait sur sa poitrine, et, le regard fixé sur la terre, il s'abandonnait à une sombre rêverie. Dans un de ces moments, il se releva comme réveillé en sursaut : la porte de la cabane venait de s'ouvrir.

Une jeune fille parut; elle pouvait avoir dix-huit ans; son visage, un peu bruni par le hâle, offrait toute la beauté du type breton; la propreté de son costume, la finesse de son bonnet et de son fichu, la croix d'or qui brillait à son cou, annonçaient une certaine aisance. A sa vue, le regard du jeune homme s'éclaircit :

— Eh bien, Marie?

— Il repose, répondit la jeune fille en refermant la porte avec les plus grandes précautions.

— Excellent père Ivon! Dieu veuille que le sommeil lui rende quelques forces!

— J'ai été ce matin, avant le jour, au bourg de Batz; j'ai dit mon rosaire dans l'église, et j'ai laissé, devant l'autel de la Sainte Vierge un cierge allumé en l'honneur de Notre-Dame de Bon-Secours.

— Le ciel doit exaucer les prières d'une bonne fille; oui, le père Ivon recouvrera la santé, et la joie renaîtra dans notre cabane où, depuis six semaines, on n'a pas vu sourire un visage.. Depuis six semaines, je ne t'ai pas entendue chanter une seule fois, Marie.

— Comme toi, Pierre, tu laisses suspendue à ce mur, muette et immobile, la vèze [1] avec laquelle tu te plaisais à m'accompagner.

— Je serais bien ingrat si je ne partageais pas tes inquiétudes. Orphelin dès le berceau, qui m'a sauvé de la misère, qui a pris soin de moi, si ce n'est le père Ivon?

— Ta mère était l'amie de ma mère; toutes deux furent rappelées au ciel le même jour. Ton père et le mien s'aimaient comme deux frères, tous deux furent assaillis par la même tempête, mon père seul se sauva; l'enfant de son ami naufragé ne devait-il pas devenir le sien?

— Et c'est aussi comme un fils qu'il m'a traité, jamais sa tendresse n'a fait de différence entre toi, sa fille, et moi qui n'étais que son fils adoptif; enfant, il nous confondait dans les mêmes caresses, plus tard il nous faisait partager les mêmes travaux, les mêmes plaisirs, les mêmes études, car il a voulu que j'apprisse comme toi à lire et à écrire, enfin, sous les yeux de ce bon père, nous avons grandi en nous aimant...

— Oui, Pierre, interrompit vivement Marie; oui, en nous aimant comme frère et sœur.

— Comme frère et sœur! répéta tristement le jeune homme, et il se remit à coudre les mailles du filet.

Marie alla s'asseoir sur un banc de pierre qu'abritait une sorte de berceau formé par les branches entrelacées de deux chèvrefeuilles. Elle atteignit un tricot et ses doigts firent voltiger les aiguilles avec une activité presque fiévreuse.

Nos deux jeunes gens travaillaient sans mot dire depuis quelques minutes, lorsqu'une voix se fit entendre derrière le jardin :

— Courez dire au charron de Batz qu'il me faut ma voiture avant une heure.

Le son de cette voix fit tressaillir en même temps Pierre et Marie.

— Il est dit qu'on ne passera pas un jour sans voir ce monsieur de Lucienne! fit Pierre avec un mouvement marqué de mauvaise humeur.

— Monsieur de Lucienne, dit Marie, s'intéresse à la santé de mon père; il est tout simple qu'il vienne demander de ses nouvelles.

— Alors, c'est toi qui lui en donneras; moi, je rentre. Je ne sais ce que j'éprouve à la vue de ce beau Parisien aux mains blanches et à la langue dorée; mais, vois-tu, Marie, la prudence veut que nous nous trouvions le moins possible en face l'un de l'autre.

Pierre avait à peine refermé sur lui la porte de la cabane que M. de Lucienne était auprès de Marie.

C'était en effet un beau Parisien parfaitement ganté, admirablement chaussé, non moins remarquable par le nœud de sa cravate que par la coupe de son habit, et doué de ce genre d'éloquence hypocrite malheureusement trop commun qui fait croire à l'existence de quelque chose dans un cœur où il n'y a rien.

Marie se leva précipitamment :

— Monsieur Armand, que viens-je d'entendre? votre voiture dans une heure! Est-ce que vous partez?

— Oui, Marie.

[1] On appelle ainsi la cornemuse en Bretagne.

— Mais c'est impossible ! Après avoir juré tant de fois que nous ne serions jamais séparés !

— Douterais-tu de la sincérité de mes promesses ?

— Non... oh ! non ; car vous êtes désormais mon seul soutien, je n'ai plus de guide que vos conseils, plus d'espoir qu'en votre loyauté, ce serait un crime de tromper ma confiance.

Armand prit un air grave et un ton presque solennel.

— Écoute-moi avec calme, et tu verras que, si je suis forcé d'obéir à une cruelle nécessité, je n'ai rien négligé pour concilier tous mes devoirs, ceux que j'ai contractés envers toi, aussi bien que ceux qui me lient envers ma famille.

— Je vous écoute, monsieur Armand.

— J'aurais voulu passer ma vie dans cette Bretagne qui m'est devenue si chère, depuis six mois que je l'habite, près de toi sans qui je ne puis nulle part espérer de bonheur ; la volonté d'un père est venue me réveiller brusquement au milieu de ce beau rêve, une lettre que j'ai reçue hier au soir m'ordonne de retourner à Paris.

— Il n'est donc que trop vrai !

— Mais quitter ces lieux en y laissant la moitié de moi-même ! Peux-tu croire que cette pensée ait un seul instant trouvé place dans mon esprit ?

Un rayon de joie illumina le regard de Marie :

— Ah ! s'écria-t-elle, mon cœur me disait bien que vous ne pouviez m'abandonner, et que votre amour n'était point un mensonge !... hélas ! moi aussi, je quitterai avec peine ce pays où je suis née, cette cabane où j'ai passé mes premières années si paisibles et si douces, mais le bonheur me manquera-t-il partout où je serai entre mon père et vous ?... Mon père ! Je n'aurai donc plus à baisser les yeux en sa présence ! Il va le connaître enfin, ce secret qui pesait tant à mon cœur ! Puisse la joie de sa fille réveiller ses forces !... Oh ! venez, venez... Le départ dans une heure ! Il n'y a pas un instant à perdre.

Et saisissant Armand par le bras, Marie l'entraînait du côté de la cabane.

— Imprudente !

Armand se dégagea des mains de Marie ; celle-ci le regarda stupéfaite :

— Ne m'avez-vous point dit que je partais avec vous ? Tout mystère va donc cesser, et vous allez me rendre aussi fière de votre amour, devant le monde, que j'en ai été secrètement heureuse.

— Pauvre Marie !

— Vous aurais-je mal compris, monsieur Armand ?

— Dans ton ignorance que je voudrais partager, tu ne connais point ces distances inventées par l'orgueil des hommes, ces préjugés qui font dans le monde la règle de notre conduite, et à la puissance desquels nous ne saurions impunément nous soustraire.

Marie, les yeux fixés sur Armand, semblait chercher à comprendre un langage tout nouveau pour elle, dans la bouche du jeune homme.

— Mais, dit-elle enfin, ces distances, ces préjugés, dont vous me parlez aujourd'hui pour la première fois, qu'ont-ils de commun avec la foi que nous nous sommes jurée ?

— Ils nous imposent le pénible devoir de dérober notre amour à tous les regards jusqu'au jour où je n'aurai plus à ménager la vanité de ma famille, où, libre de

toute contrainte, il me sera permis d'avouer hautement les sentiments de mon âme.

— Et vous me proposez de partir avec vous?

— Crois bien, chère Marie, que je saurai, par une tendresse constante, par un dévouement sans bornes, te tenir compte du sacrifice que tu m'auras fait.

Marie garda un moment le silence, des larmes perlaient sous ses paupières et roulaient sur ses joues que brûlait la rougeur de la honte. Armand voulut lui prendre la main, elle le repoussa doucement

— Ah! monsieur Armand, dans quel égarement j'étais et que vous venez de me désabuser cruellement!

— Que dis-tu? Je te jure...

— Encore des serments! n'essayez point de me convaincre; vos perfides paroles ont trop longtemps aveuglé ma raison. Après ce que vous venez de me faire entendre, je ne dois plus vous écouter, je ne puis plus vous croire. Quoi! vous voulez que j'abandonne mon père mourant pour partir furtivement avec vous comme une criminelle! Vous m'offrez d'aller vivre cachée à Paris où vous prendriez, pour me voir, les mêmes précautions que pour dissimuler une action honteuse! Et vous appelez cela concilier vos devoirs envers votre famille et envers moi! monsieur Armand, c'est l'infamie que vous me proposez!

Armand était confondu; son éloquence restait muette devant cette indignation si vivement, si résolûment exprimée. Marie n'était plus la jeune fille naïve et crédule dont il avait si aisément touché le cœur; subitement éclairée sur les véritables sentiments de l'homme qui avait trompé sa confiance, elle trouvait dans l'honnêteté de son âme, dans le peu d'instruction qu'elle avait reçue, des sentiments vrais, et, pour les rendre, des paroles aussi justes qu'énergiques

— Je ne vous fais point de reproches, poursuivit-elle, je n'accuse que moi, que ma crédulité, de tout ce qui m'arrive; mais il y aurait eu de l'humanité de votre part à quitter ce pays sans m'en prévenir, j'aurais supposé des événements plus forts que votre volonté, j'aurais pu croire même que vous aviez cessé de m'aimer, et vous m'auriez épargné le supplice de penser que vous avez eu l'intention de m'avilir.

— Marie!

— Oui, monsieur, quels que soient votre nom et votre fortune, le rang de maîtresse que vous m'offrez serait un avilissement pour moi. Si vous vous inclinez devant la vanité de votre famille, vous trouverez bon aussi que ma fierté se révolte.

En parlant ainsi, Marie s'était rapprochée de la porte de la cabane; Armand fit un mouvement pour la suivre, mais la fille d'Ivon se retournant :

— Si vous croyez, dit-elle, avoir le droit de me traiter sans égard, après m'avoir déchiré l'âme, respectez au moins la demeure de mon père qui mourrait de honte et de douleur s'il connaissait ma faute et votre lâcheté

D'un geste impérieux, elle lui fit signe de s'éloigner, et Armand, convaincu désormais de l'inutilité de ses efforts et de ses raisonnements, obéit en balbutiant quelques phrases dictées plutôt par son orgueil blessé que par le regret de sa conduite.

Au moment où Marie rentrait dans la cabane, après avoir essuyé ses larmes, et tenté de donner à sa physionomie l'apparence du calme, Pierre était occupé à rouler près de la fenêtre un grand fauteuil sur lequel était étendu le père Ivon.

C'était une belle figure de vieillard sur laquelle on voyait qu'une grande résignation avait atténué les effets de la souffrance. A la sérénité de son regard, signe évident d'une conscience pure, il était aisé de reconnaître que de rudes travaux, et non les passions, avaient tracé le sillon des rides qui creusaient son front basané.

— Là... merci... je suis bien, dit-il à Pierre d'une voix un peu faible.

Et prenant la main de Marie qui s'approchait pour le baiser au front :

— Ah! te voilà, mon enfant; mets-toi de ce côté... et toi, Pierre, donne-moi aussi ta main... Que c'est bon d'être ainsi entouré de ce qu'on a de plus cher, les yeux fixés sur l'Océan, et le visage caressé par la brise!

— Ne parlez pas trop, père Ivon, dit Pierre, cela vous fatiguerait.

— Oh! rassure-toi, mon garçon, il y a longtemps que je ne me suis senti autant de forces, et j'en veux profiter; qui sait si demain...?

Marie se hâta de l'interrompre :

— Mon père!... quelle pensée!

— Eh, ma pauvre Marie, je suis d'un âge et dans un état de santé où il n'est plus guère permis de se faire illusion.

— Dieu écoutera nos prières, père Ivon, et il vous conservera longtemps encore à notre tendresse.

— Dieu est le maître; il me rappellera à lui quand il voudra, mon bon Pierre; il n'y a que les méchants qui envisagent la mort avec terreur, et grâce au ciel, aucune tache n'a souillé les jours dont j'ai à rendre compte. Je t'afflige, Marie, en parlant d'une séparation à laquelle il faudra bien pourtant que tu te prépares, moi-même, j'y songe sérieusement depuis quelques jours, je ne veux pas que la mort me surprenne avant que j'aie accompli le plus sacré de mes devoirs. Voyons, écoutez-moi bien tous les deux, et répondez avec la plus grande franchise.

— Oh! vous pouvez m'interroger, répondit Pierre, je n'ai rien à vous cacher, père Ivon.

— Et Marie?

— Moi! répondit-elle en cherchant à dissimuler le trouble où la jetait cette question, je tâcherai, père, d'être aussi sincère que vous pouvez le désirer.

— Oui?... Eh bien, supposons qu'une de tes amies soit recherchée en mariage par Pierre, et qu'elle te demande conseil; que lui dirais-tu?

— Je lui dirais, mon père, que Pierre est un brave et honnête garçon, courageux au travail, plein de dévouement pour ceux qu'il aime, et qu'elle peut, sans inquiétude, lui confier le soin de son bonheur.

Pendant que Marie parlait ainsi, Pierre attachait sur elle son regard tout plein de joie et de reconnaissance.

— Je vois avec satisfaction, ma fille, reprit le père Ivon, que ta pensée est tout à fait d'accord avec la mienne... A ton tour, Pierre, dis-moi ton sentiment sur Marie.

— Mon sentiment, père Ivon? Est-il besoin que vous me le demandiez? Si je ne regardais pas Marie comme la meilleure des filles, comme un modèle de douceur et de bonté, comme un ange de Dieu descendu sur la terre pour nous faire aimer ceux qui sont au ciel, mais j'aurais donc d'autres yeux que tous les habitants de notre hameau!

Ivon serre la main de Pierre :

— Je ne m'étais point trompé!... mon Dieu, je vous rends grâces de ce que vous

avez mis, dans le cœur de ces deux enfants, des sentiments si conformes à mes désirs… Je pourrai donc mourir tranquille sur l'avenir de ma fille chérie!

Le visage de Marie se couvrit d'une pâleur subite.

— Te laisser seule au monde, sans guide, sans soutien! continua Ivon en l'attirant doucement à lui, c'est une pensée, vois tu, qui remplirait mes derniers instants de regrets et d'amertume. Une jeune fille a toujours besoin d'un appui, d'un protecteur; à défaut d'un père, ce protecteur doit être un mari, et ton mari, mon enfant, ce sera Pierre.

— Moi, père Ivon! Un pareil bonheur à moi, pauvre orphelin, qui n'ai vécu jusqu'à présent que de vos bienfaits, tandis qu'il y a autour de nous tant de jeunes gens… !

— Plus riches que toi, interrompit Ivon, c'est vrai; mais ma fille pourra se contenter de ce que je lui laisserai. Je ne cherche donc pas pour elle un héritier qui lui apporte un superflu dont elle n'a point besoin. Ce que je veux lui donner, c'est un bon mari, et dans tout le voisinage, je n'en connais pas un qui vaille mon fils d'adoption.

— Oh! fit Pierre, c'est un rêve, un rêve si beau que j'ose à peine y penser, dans la crainte de me réveiller!… Mais pour qu'il se réalise, il faut que Marie y consente, et… voyez, père, elle baisse les yeux… elle détourne la tête!

Un léger sourire de moquerie vint épanouir les lèvres pâles d'Ivon :

— Pauvre Pierre! Tu voudrais peut être la voir se jeter tout de suite à ton cou, pour te prouver que ça lui fait plaisir!… Est-ce qu'il ne te suffit pas de l'avoir entendue dire tout à l'heure qu'elle conseillerait à sa meilleure amie de voir confiance en toi?

Et il ajouta gaiement :

— Allons, voilà, Dieu merci, une affaire arrangée, et pour que tout soit fini avant le jour où il me faudra appareiller pour le dernier voyage, je ferai prier dès demain M. le maire et notre digne pasteur de venir s'entendre avec moi.

— Demain! s'écria Pierre, en se laissant aller à un mouvement de joie.

Mais remarquant l'air embarrassé de Marie, il reprit tristement :

— Votre fille, père Ivon, trouve peut-être que vous allez un peu vite?

— Je te dis encore une fois, mon garçon, que tu n'y entends rien; n'est-il pas vrai, Marie?… Allons, te voilà justement comme était ta pauvre mère le jour de nos fiançailles… timide, embarrassée… ce qui ne nous a pas empêchés d'être bien heureux dans notre ménage, comme vous le serez tous deux dans le vôtre… je l'espère.

Puis, voyant que Marie s'obstinait à garder le silence :

— Nous ne te tourmenterons pas davantage, ma chère enfant, et pour te laisser le temps de te familiariser avec cette idée de mariage, nous ne t'en parlerons plus de toute la journée.

Marie pressa silencieusement contre ses lèvres la main de son père, tandis que Pierre tenait ses yeux baissés, craignant de lire sur la physionomie de la jeune fille la confirmation de ses craintes secrètes.

Le père Ivon les regarda l'un après l'autre, avec un petit haussement d'épaules accompagné d'un sourire :

— Eh bien, enfants, est-ce que nous allons rester comme ça, muets et immobiles?… Voyons, Marie, tu vas me chanter la chanson des amoureux, ma chanson

favorite, comme c'était ton habitude tous les jours, avant cette maudite maladie

— Quoi, mon père, vous voulez?..

— Oui, il y a longtemps que je ne me suis senti aussi disposé qu'en ce moment à la gaieté et au bonheur. Toi, Pierre, tu accompagneras Marie avec ta vèze.

— Bien volontiers, père Ivon

Et Pierre, ayant atteint sa vèze, oubliée depuis plus d'un mois sur une planche, auprès du lit, revint prendre sa place, en disant à Marie :

— Y es-tu?

— Oui, Pierre

— Je vous écoute, mes enfants, fit le père Ivon, en appuyant sa tête sur le dossier du fauteuil.

Marie chanta

> Il ne fait point clair de lune,
> Belle, levez-vous!
> Tandis que la nuit est brune,
> Venez danser avec nous [1].

Pendant une ritournelle assez longue que joua Pierre à la suite de ce couplet, Marie pencha sa tête sur celle d'Ivon dont les paupières venaient de se fermer, et reconnaissant que le vieillard était assoupi, elle dit à voix basse :

— Pierre, je souffre horriblement!

— Je m'en suis aperçu, Marie, pendant que tu chantais, j'ai vu de grosses larmes dans tes yeux.

— Il faut absolument que je t'ouvre mon cœur, après ce que mon père vient de nous dire, je ne puis, je ne dois plus rien te cacher.

— Tu me fais trembler, qu'as-tu donc à m'apprendre?

— Pierre, écoute-moi comme tu écouterais une sœur, avec bonté, avec indulgence.

Les yeux d'Ivon se rouvrirent.

— Mon père... c'est que... c'est que..

— Tu as cru que je m'étais endormi? Chante, chante toujours, mon enfant, ta voix me fait tant de bien!

Marie, toute rouge de confusion, chanta d'une voix tremblante la suite du premier couplet :

> Il fait trop beau clair de lune,
> Garçon, laissez-nous!
> La nuit n'est pas assez brune
> Pour que je danse avec vous.

Le père Ivon avait laissé retomber sa tête sur son épaule, sa respiration devenue égale annonçait un sommeil calme et profond.

[1] Nous donnons ces couplets tels qu'on les chante encore dans certaines contrées de la Bretagne.

Après un moment de silence, Marie s'éloigna un peu sans faire de bruit, et fit un signe à Pierre qui se rapprocha d'elle

— Jure-moi que mon père ignorera toujours le secret que je vais te confier.

— Je te le jure.

— Ce n'est pas tout, j'implore de ta générosité un acte de dévouement. Demain, avant que le maire et le pasteur soient venus ici, tu trouveras un prétexte pour refuser ma main.

— Que dis-tu?

— Si tu as quelque affection pour moi, si la vie de mon père t'est précieuse, tu feras cela, Pierre, promets-le moi!

En ce moment, la voix d'Ivon se fit entendre; Marie se retourna avec effroi

Le vieillard se réveillait en répétant le refrain de la chanson, mais ne voyant plus auprès de lui ni Marie ni Pierre :

— Où donc êtes-vous, mes enfants? dit-il en les cherchant des yeux.

Et pendant qu'ils se hâtaient de retourner à leur place, il les examinait alternativement d'un regard inquiet.

— C'est votre second couplet que vous demandez, père, n'est-ce pas?

— Sans doute, mon garçon, sans doute, je ne veux point vous faire grâce d'un seul

— Allons, Marie! dit Pierre.

Ce ne fut pas sans faire sur elle-même un pénible effort que Marie parvint à chanter ce second couplet :

Il ne fait point clair de lune
  Belle, levez-vous!
Tandis que la nuit est brune,
Venez danser avec nous
Pourquoi, l'amant, venir ainsi
  Troubler mon sommeil?
Je n'entends point quand il fait nuit,
  Venez au réveil.

Pierre prolongea cette fois la ritournelle, en laissant mourir les sons de sa vèze, jusqu'au moment où il put croire le père Ivon complétement endormi. Alors, posant l'instrument sur l'appui de la fenêtre, il va prendre Marie par la main et la conduit à l'autre extrémité de la chambre Ivon, dont cette fois le sommeil n'était qu'une feinte, rouvre les yeux, avance la tête sans faire le moindre bruit et retient sa respiration pour mieux écouter.

Marie pleurait, son courage fléchissait sous la honte de l'aveu qu'elle avait à faire. Pierre vint à son aide.

— Ton secret m'est connu, Marie; pouvais-je ne pas le deviner, à ton émotion, à la promesse étrange que tu viens d'exiger de moi? Si tu ne veux pas de moi pour mari, c'est que tu as un amour dans le cœur.

— Pierre, épargne-moi!

— Et celui qui t'a inspiré cet amour, veux-tu que je te le nomme? C'est M. de Lucienne.

— Pardon! pardon!

— Marie, que peux-tu attendre d'un amour ainsi placé?

— Rien, je le sais, Pierre; M. de Lucienne est parti.

— Parti! fit Pierre avec indignation, voilà donc leur gloire à ces beaux messieurs de Paris! Mettre tout en œuvre pour fasciner les yeux, gagner le cœur d'une pauvre fille, et disparaître ensuite froidement, sans souci du chagrin ni des larmes qu'ils laissent derrière eux!... Mais moi, sœur, je t'aime sincèrement et je ne t'abandonnerai point, plus que jamais tu as besoin de cet appui, de ce protecteur dont te parlait ton père; je le serai. Si tu ne peux me donner ton amour, je n'épargnerai rien, au moins, pour mériter ton estime et ta confiance.

Marie leva, avec admiration, sur Pierre ses yeux noyés de larmes.

— Oh! tu es un noble cœur, une âme généreuse! Mais hélas! je ne puis accepter ton dévouement.

— Songe à ton père, Marie!

— Je ne le puis, te dis-je...

Et tombant à genoux, le visage caché dans ses mains :

— Je ne suis plus digne de porter le nom d'un honnête homme.

Ivon, pendant cette révélation, avait trouvé dans sa colère des forces pour se lever; tout à coup il s'avance, les mains tendues au ciel, à demi nu, semblable à un spectre, il se redresse menaçant aux dernières paroles de Marie :

— Malheureuse! s'écrie-t-il, d'une voix foudroyante.

Marie se relève :

— Mon père! mon père!

Mais les sanglots étouffent sa voix, elle ne peut que joindre les mains, en suppliante.

— Votre père! ne me donnez plus ce nom, je n'ai plus de fille ici; je n'y vois que la honte et l'opprobre de mon dernier jour... Sortez de ma présence! sortez! Je vous chasse! je vous maudis!

Marie, fixant sur son père des yeux hagards et reculant vers la porte à chacune de ses paroles, se précipite hors de la cabane, en poussant un cri déchirant.

Ivon, épuisé, anéanti, tombe sans connaissance dans les bras de Pierre.

La secousse avait été trop violente pour le vieux pêcheur. Le lendemain, il rendait son âme au ciel, et le dernier mot qui s'échappa de ses lèvres fut un mot de pardon pour sa fille.

Mais la pauvre Marie ne devait pas être témoin de ce retour de tendresse paternelle, toutes les recherches que l'on fit pour la trouver furent infructueuses; on suppose que, dans son désespoir, elle s'était jetée à la mer.

Pierre, après avoir rendu les derniers devoirs à son père adoptif, résolut de quitter un pays où il ne pouvait plus vivre qu'au milieu de souvenirs affligeants; il s'engagea dans un régiment qu'on faisait passer en Algérie.

II

Sept années se sont écoulées; nous sommes à Paris, chez lady Howard, dans le boudoir élégant d'un somptueux hôtel de la Chaussée-d'Antin.

Lady Howard est une jeune veuve d'une beauté remarquable, quoique ayant le teint pâle et le regard plein de mélancolie. Elle est visiblement sous l'impression d'un chagrin que ne peuvent effacer ni la jouissance d'une grande fortune ni les égards empressés d'un monde choisi dont elle est l'idole. Faut-il attribuer ce chagrin à la perte de son mari? Les vertus de lord Howard, milord de soixante-quinze ans, mort depuis dix-huit mois, ont bien pu laisser dans son âme quelques souvenirs touchants, mais non cette vive et longue douleur qu'inspire la mort d'un jeune époux tendrement aimé. D'ailleurs, cette tristesse de lady Howard avait été remarquée dès son arrivée à Paris, qui date déjà de plusieurs années, elle doit donc tirer son origine d'événements antérieurs dont les curieux, après s'être perdus dans une foule d'inutiles conjectures, ont renoncé à percer le mystère.

Au moment où nous reprenons notre récit, lady Howard, assise sur un divan, est entièrement absorbée dans la lecture d'un journal. Tout à coup elle se lève en jetant un cri de surprise. Puis, comme pour s'assurer qu'elle ne s'est point trompée, elle ressaisit le journal tombé de ses mains et recommence plusieurs fois la lecture du passage qui l'a si fortement impressionnée.

— Quel courage! quel dévouement! s'écrie-t-elle avec enthousiasme.

Et, après un moment de réflexion :

— Je veux le voir, je le verrai.

Elle sonne ses domestiques, demande sa voiture et se fait conduire chez le secrétaire du ministre de la guerre.

— Monsieur Ducarbé, je viens solliciter une faveur.

— Les sollicitations de lady Howard sont des ordres auxquels on est heureux de pouvoir obéir.

— Un sergent-major de l'armée d'Afrique, nommé Pierre Caillé, du bourg de Batz, vient de s'illustrer par un fait d'armes digne des temps antiques.

— C'est vrai; il a, lui dixième, tenu en respect, dans un défilé, toute une colonne d'Arabes et donné ainsi le temps à son régiment en déroute de se rallier, de reprendre l'offensive et de rester maître du champ de bataille. Le ministre m'a donné l'ordre de faire expédier à ce brave sous-officier déjà décoré un brevet de sous-lieutenant.

— Ce sera une épaulette bien portée, monsieur Ducarbé. Venons à l'objet de ma demande : serait-il impossible d'accorder au nouveau sous-lieutenant un congé et de lui faire donner pour moi une mission quelconque par son colonel?

— Quelle mission, milady?

— Oh! n'importe laquelle; une lettre de souvenir, par exemple; le colonel a été reçu plusieurs fois dans le salon de lord Howard, il y a deux ou trois hivers,

— Votre désir sera rempli, milady ; je vous remercie de m'avoir procuré une occasion si facile de vous être agréable.

Jamais lady Howard ne chercha tant à se distraire que pendant le mois qui suivit cette démarche. Elle sortait, elle rentrait, elle sortait encore sans motif réel, uniquement pour tuer le temps qui lui paraissait d'une longueur insupportable. Cet ennui ou plutôt cette impatience devint un nouveau sujet de commentaires pour les amis dont se composait le cercle de la belle veuve. Mais, de tous ceux qui s'ingéniaient à trouver le mot de l'énigme, le plus désireux d'arriver à une solution était un homme de vingt-huit à vingt-neuf ans que nous avons déjà vu figurer d'une manière assez peu honorable dans la première partie de cette histoire.

Toujours ganté, chaussé, cravaté avec cette perfection qui résulte d'une étude longue et approfondie, Armand de Lucienne était cité à Paris parmi les membres les plus renommés de la fashion. Mais, depuis sept ou huit années qu'il remplissait ce rôle, au grand applaudissement de tout ce qui tient au turf parisien, il avait usé tant d'habits, de chevaux et de maîtresses, que la somme assez ronde de son actif s'était à la fin transformée en une somme de passif beaucoup plus ronde encore. Aussi commençait-il à reconnaître l'urgence de chercher un port de salut; et quel meilleur port qu'un mariage d'argent, pour se sauver et se radouber ! Présenté à lady Howard, dès le commencement de l'hiver, il avait pourtant, nous devons lui rendre cette justice, trouvé à admirer en elle d'autres avantages encore que celui de la fortune, la beauté de la veuve avait même exercé sur son cœur une influence d'autant plus irrésistible que, s'il s'en rapportait à de vagues souvenirs, il devait avoir été captivé déjà par des traits et une physionomie à peu près semblables. Armand de Lucienne, accueilli d'abord assez froidement, resta quelque temps confondu dans cette nuée de soupirants qui ne manque jamais de se former à la fin d'une première année de veuvage. Après lui avoir été contraire, la prévention parut tourner en sa faveur, il devint l'objet de ces mille petites préférences dont l'ensemble équivaut presque à un aveu; son triomphe prochain fut même jugé si probable qu'il vit, en quelques jours et comme par enchantement, tous ses rivaux se retirer successivement de la lice. On se demandait bien quelquefois comment il se faisait que lady Howard donnât de tels droits à celui de tous qui paraissait le moins en être digne, mais on avait recours, pour trancher la difficulté, à cette phrase consacrée : le cœur des femmes est incompréhensible.

Un soir, Armand jugeant que le moment était venu de frapper un coup décisif, se rendit chez lady Howard. Elle était seule; il profita de l'occasion et commença sur-le-champ une déclaration dans toutes les formes.

Lady Howard écouta jusqu'au bout, avec une attention sérieuse, une assez longue suite de phrases preparées pour la circonstance; elle sonna ensuite un domestique :

— Je n'y suis pour personne.

— Madame oublie cet officier qui a laissé sa carte ce matin, et que madame m'a ordonné d'introduire aussitôt qu'il se représenterait.

— Pour celui-là, c'est différent, vous le ferez entrer dans le petit salon, et vous le prierez d'avoir la complaisance de m'attendre.

Le domestique sortit.

Armand interrogea du regard les yeux de lady Howard; il était aisé de recon-

naître, à son air inquiet, qu'il attachait une grande importance au résultat de sa demande.

— Avant que je vous réponde, permettez-moi, monsieur de Lucienne, de vous faire un récit que j'abrégerai le plus possible.

Lady Howard se recueillit quelques instants et commença ainsi :

— Il y a plusieurs années, une pauvre fille dans le désespoir courait au hasard, à travers la campagne, n'osant regarder derrière elle, comme si elle avait été poursuivie par un fantôme. Épuisée de fatigue et succombant aux émotions multipliées d'une journée funeste, elle tomba sans connaissance au pied d'un arbre, à l'entrée d'un bois dont la lisière bordait une grande route. Combien de temps



resta-t-elle dans cette position sans être secourue ? Elle n'a pu le savoir, mais quand elle reprit l'usage de ses sens, elle se vit couchée dans une salle d'auberge, et entourée de personnes qui lui prodiguaient leurs soins. Un vieillard, dont la tête vénérable était couverte de cheveux blancs, s'approcha d'elle, et, avec une voix pleine de douceur, lui demanda comment elle se trouvait. Il lui apprit que, l'ayant aperçue du fond de sa chaise de poste, il en était descendu afin de lui porter secours, mais que, son évanouissement ayant persisté, il avait jugé convenable de la faire transporter dans sa voiture et de la conduire jusqu'à la première auberge. — « Le médecin, ajouta-t-il, vient de me faire savoir que vous allez mieux, et que votre accident n'aurait aucune suite fâcheuse. Veuillez donc, mon enfant, me dire qui vous êtes, et dans quel lieu je dois vous accompagner, car je croirais avoir laissé ma tâche inachevée, si je ne vous remettais moi-même entre les mains des

personnes qui s'intéressent à vous. — Hélas! monsieur, répondit la jeune fille, qui s'intéresse à moi dans ce monde ? Je suis abandonnée de tous. » Et comme ses yeux, pleins de larmes, paraissaient se porter avec hésitation sur les visages inconnus qu'elle remarquait autour de son lit, le vieillard fit signe à l'aubergiste et à ses gens de se retirer. — « Nous voici seuls, mon enfant, si je vous inspire quelque confiance, dites-moi vos malheurs, vos chagrins. Je ne vous cacherai point que votre vue a tout d'abord éveillé en moi une grande sympathie, et que, pour adoucir votre position, je me sens disposé à faire tout ce qui est en mon pouvoir. »

Il y avait dans le regard et dans le sourire de ce vieillard une telle expression de bonté que la jeune fille lui eût d'elle-même ouvert son cœur, s'il n'en avait pas témoigné le désir. Elle lui fit une confession entière, elle lui déclara que jamais elle n'oserait reparaître dans son pays, et qu'elle préférerait se résigner partout ailleurs à la condition la plus humble. — « Si les maîtres de cette auberge, poursuivit-elle, ont besoin d'une servante, soyez assez bon, monsieur, pour leur parler en ma faveur, et, dussent-ils ne m'offrir que le gîte et la nourriture, je suis prête à accepter. » Pendant le récit de la jeune fille, le vieillard avait eu les yeux constamment attachés sur elle. — « La vérité, dit-il, a des accents que n'imiteront jamais le vice ni l'hypocrisie. Je suis convaincu, mon enfant, et de votre sincérité et de l'honnêteté de vos principes. Je ne vous abandonnerai donc point volontairement à la direction de gens qui ne m'ont donné, à la vérité, aucun motif de défiance, mais dont la maison serait pour vous un séjour semé d'écueils. Consentez à me suivre, et il ne dépendra pas de moi que vous ne trouviez dans l'avenir le dédommagement et l'oubli du passé. »

La physionomie respectable du vieillard ne permettait point de donner à cette offre généreuse une interprétation défavorable, et d'ailleurs, il faut le dire, la jeune fille avait trop d'inexpérience et de bonne foi pour concevoir ni crainte ni scrupule, elle accepta donc avec reconnaissance et n'eut pas lieu de s'en repentir. Le bon vieillard, à partir de ce jour, ne cessa de se conduire envers sa protégée comme le plus tendre des pères, il voulut que son éducation la mît en état de paraître dans le monde où il vivait, et pour qu'elle ne laissât rien à désirer de ce côté, il lui donna des maîtres de toute sorte; lui-même, il se plaisait à lui former le cœur et l'esprit, et ses leçons n'étaient pas les moins écoutées; il voyageait souvent et, dans tous ses voyages, il emmenait celle qu'il se plaisait à nommer sa fille. Enfin, pour mettre le comble à ses bienfaits, il éleva au rang de sa femme la pauvre aventurière, ne trouvant que ce moyen de lui assurer un sort comme il l'entendait, en lui reconnaissant un douaire considérable.

Lady Howard cessa de parler, sa voix tremblante et ses paupières humides attestaient une vive émotion causée par le souvenir qu'elle venait d'évoquer. Armand l'avait écoutée avec une attention soutenue, mais il paraissait chercher vainement le sens et l'à propos d'un tel récit.

— Cette histoire, milady, ornée surtout des charmes que lui prête votre esprit, est assurément fort touchante, cependant, pardonnez-moi la naïveté de mon aveu, je ne saisis pas précisément le rapport qu'elle peut avoir avec notre situation présente.

— Ce rapport, deux mots vous le feront comprendre, monsieur de Lucienne; le vieillard, c'était lord Howard, la jeune fille, c'est moi.

Armand fit d'abord un mouvement de surprise, mais persuadé que tout ce qui

aurait en lui l'apparence d'une hésitation ne tendrait qu'à compromettre sa partie, il s'empare des pincettes, se mit à tisonner, et dit avec une admirable tranquillité :

— Eh bien, milady ?

Ce fut au tour de lady Howard d'être saisie d'un étonnement qu'elle ne chercha point à dissimuler :

— Si je me reporte au début de notre conversation, c'est à moi de vous dire : Eh bien, monsieur de Lucienne ?

Armand jugea que c'était le cas de lancer quelque phrase à effet :

— Ah ! milady, s'écria-t-il d'un ton pénétré, je m'étais flatté d'obtenir de vous plus de justice, et je suis profondément affecté du doute que vous semblez émettre sur mes sentiments.

— Je regarderais comme une chose fort naturelle et dont je n'aurais nullement à m'offenser, que vous prissiez la peine de vous informer quelle était la jeune fille errant ainsi sur les routes, pour quelle cause elle s'y trouvait seule et loyant le lieu de sa naissance, quelle faute avait pu la jeter dans une situation si déplorable, enfin...

Armand interrompit lady Howard :

— Non, milady, non, de telles questions n'ont pas dû sortir de ma bouche et n'en sortiront jamais. Je ne vois, je ne connais ici que lady Howard, une femme chérie et considérée de tous dans le monde, une femme pour laquelle mon respect n'a d'égal que mon amour, et je lui ferais injure, je me ferais injure à moi-même si après ce qu'elle vient de me révéler, je sortais d'ici sans avoir sollicité et obtenu la réponse qui doit décider de mon bonheur.

Et joignant l'action aux paroles, Armand allait se précipiter aux genoux de lady Howard.

— Je n'ai pas fini, monsieur de Lucienne, dit-elle en le retenant, j'ai encore à vous consulter sur une affaire qui intéresse mon honneur et ma fortune.

— Parlez, milady, parlez, je suis heureux que cette occasion se présente de vous donner une preuve de mon dévouement et de ma sincérité.

— Parmi les raisons qui portèrent lord Howard à me vouer une tendresse de père, et plus tard à me donner son nom pour m'assurer une fortune, je dois vous signaler le chagrin qu'il éprouvait d'avoir un fils dissipateur. Ce fils est mort, il y a peu de jours, j'en ai appris ce matin même la nouvelle, il est mort après avoir follement dépensé tout ce qui lui était revenu de la succession paternelle, et en laissant à un pauvre petit orphelin que la misère pour héritage. Dans une pareille circonstance, quel est mon devoir, monsieur de Lucienne ?

— Pardon, milady, le but de cette question m'échappe.

— Je vous demanderai donc, pour m'expliquer plus clairement, si le petit-fils de lord Howard doit être condamné à l'indigence, tandis que moi, je vis dans une opulence qui serait aujourd'hui la sienne, sans le hasard qui m'a placée sur le chemin de son aïeul.

— Que dites-vous là, milady, et quel étrange scrupule vous vient ? Mais toutes les lois sont pour vous ; mais un douaire est chose sacrée ; j'irai plus loin : vous-même, par respect pour la mémoire de lord Howard, vous devez tenir à ce que ses dernières volontés ne subissent pas la moindre altération. Il pouvait, indigné de la conduite de son fils, prendre des mesures pour le déshériter complètement ; s'il ne l'a point fait, c'est par un excès de générosité qu'il ne vous est point permis de

dépasser. Que votre conscience soit donc en repos sur la légitimité de votre fortune, et que vos scrupules tendent plutôt à n'en pas détourner la plus petite parcelle de la destination qui lui a été formellement assignée par votre mari.

Armand s'était exprimé cette fois avec une chaleur aussi grande que s'il s'était agi d'un intérêt devenu déjà le sien. Pendant qu'il tranchait ainsi la question, les joues si pâles de lady Howard se colorèrent subitement d'une vive rougeur, mais elle pensa sans doute que le moment n'était pas encore arrivé de se livrer à l'expression franche de ses sentiments ; elle se leva, et du ton le plus calme :

— Accordez-moi une journée, dit-elle ; venez demain au soir, monsieur de Lucienne, je vous promets une réponse.

Armand se retira, convaincu que ses affaires n'avaient jamais été en si bonne voie.

Lady Howard, en le regardant s'éloigner, la tête haute et le sourire aux lèvres, eut peine à maîtriser un geste d'indignation. Elle passa ensuite dans le petit salon où elle était attendue par le sous-lieutenant Pierre Caillé.

Celui-ci, se redressant après une profonde inclination, n'eut pas plus tôt jeté les yeux sur lady Howard, qu'il recula d'un pas et parut un moment avoir perdu l'usage de la parole. Mais ce premier mouvement fut presque aussitôt suivi d'un autre qui semblait signifier : Non, ce n'est pas possible ! Et Pierre, un peu remis de son émotion, présenta une lettre à lady Howard, s'excusant de ne point l'avoir laissée le matin, sur ce que son colonel lui avait expressément recommandé de la remettre lui-même.

Pierre, qui regardait sa mission comme terminée, se disposait à prendre congé de lady Howard ; elle le retint en le priant de s'asseoir, et parcourut la lettre d'un coup d'œil rapide.

— Votre colonel, monsieur, me parle de vous dans les termes les plus honorables, et je me ferai plutôt un plaisir qu'un devoir d'accueillir ses recommandations. Je vous prie donc de vous regarder dès ce jour comme une des personnes que je recevrai le plus volontiers.

— Je suis très-reconnaissant, madame, de tant de bienveillance, et je sens tout le prix d'une pareille invitation ; malheureusement pour moi, je ne puis en profiter.

— Cependant, si j'ai bien lu, vous avez un congé.

— Ce congé, madame, je dois, après une absence de sept années, le consacrer au lieu de ma naissance, où me rappellent une tombe et d'ineffaçables souvenirs.

— J'aurais dû en effet prévoir cet obstacle...

Et comme Pierre la regardait avec surprise, elle se hâta d'ajouter :

— Vos malheurs me sont connus, monsieur le sous-lieutenant ; votre colonel, qui est de Batz et qui vous porte une affection toute particulière, m'a souvent parlé de vous dans sa correspondance, et le récit qu'il m'a fait de vos chagrins m'a profondément émue... mais, pardon, je m'aperçois que je deviens, à votre égard, presque aussi indiscrète que cet excellent colonel.

— Ah ! madame, il y a des personnes dont la compassion a sur les cœurs ulcérés la vertu d'un baume salutaire ; et je vois dans votre regard un air de bonté qui me persuade que vous êtes de ces personnes-là.

— Le moyen de rester indifférente, lorsqu'il s'agit d'un brave officier que tout le monde estime et admire ?...

— Madame

— La modestie ne vous est point permise, monsieur; dernièrement encore, les journaux citaient, en parlant de vous, un trait de dévouement...

— Où j'ai beaucoup moins de mérite qu'on veut bien le supposer. Ce que vous savez de moi, madame, doit vous faire comprendre que j'ai dans le cœur un de ces chagrins qui ne cède pas même au temps, et que, loin d'être un bienfait, la vie est pour moi un fardeau. Ce mépris de la mort dont on fait honneur à mon courage, il serait plus juste de l'attribuer à un profond dégoût de l'existence. Quand je m'élance au-devant du danger, ce n'est pas l'amour de la gloire, ce n'est pas le dévouement qui me pousse, c'est le désir, c'est l'espoir de trouver un terme à une souffrance que rien ne peut adoucir.

— Il est difficile de concevoir qu'un homme de votre âge, et qui voit une belle carrière s'ouvrir devant lui, se laisse dominer par de si sombres pensées. Faut-il donc, pour une première déception, se laisser aller à un découragement éternel? Croyez-moi, un cœur comme le vôtre ne doit point rester fermé à l'espérance d'un meilleur avenir. Je vous le répète, ma maison vous est ouverte, je n'y admets qu'un petit nombre d'élus dont la sympathie vous sera bientôt acquise; vous sentirez comme moi que de vrais amis sont précieux, à défaut de famille, et qui sait? peut-être parmi eux en trouverez-vous qui s'estimeront heureux de vous offrir ces affections, ces joies de famille qui vous manquent.

— J'y ai renoncé pour toujours, nulle affection ne succédera dans mon cœur à celle qui fit le charme de mes jeunes années.

— Tant de constance après un amour si mal récompensé!

— Eh madame, ai-je à me plaindre d'avoir été trompé? Avais-je reçu la foi de Marie? Nous avions vécu comme des amis d'enfance, comme frère et sœur, jamais un mot d'amour n'était sorti de notre bouche, je n'ai donc point à l'accuser de perfidie; j'aurais encore moins raison de lui reprocher d'avoir été victime. Vous voyez bien que, pour combattre mes sentiments, les motifs me manqueraient, et qu'il me faudra aimer Marie jusqu'au jour où la mort nous réunira dans un monde meilleur.

— Et si vous la retrouviez dans celui-ci?

— Si je la retrouvais! oh! alors tout changerait pour moi! ma vie aurait un but. Marie, lui dirais-je, reviens avec Pierre à la cabane qui abrita notre enfance, nous nous y agenouillerons ensemble sur la tombe de ton père qui t'a pardonné en mourant.

— Pardonné, dites-vous, pardonné à sa fille qu'il venait de maudire!

— Oui, madame; vous semble-t-il donc étonnant qu'un père, sur le point de paraître devant son juge, n'ait pas voulu y porter le remords d'une malédiction?

— Ah! monsieur, quelle consolation... ce serait pour Marie de recevoir une telle assurance!

— Et quel bonheur pour moi de pouvoir ajouter en la lui donnant : Amie, la blessure de ton cœur saigne-t-elle encore? redeviens ma sœur; a-t-elle été cicatrisée par l'oubli? sois ma femme.

— Quoi! vous n'hésiteriez point à donner votre nom à une fille séduite, et après tant d'années de séparation?

— Madame, dit Pierre en se levant, l'ignorance et l'amour peuvent faire tomber

dans une première faute ; on n'en commet pas une seconde avec un cœur honnête et loyal. Si donc le ciel, ce que je n'espère plus, hélas ! me réservait la joie de retrouver Marie vivante, je ne lui ferais même pas l'injure d'une question ; je me contenterais de lui tendre ma main, et, si elle y mettait la sienne, j'en serais aussi fier que je l'eusse été, il y a sept ans.

Lady Howard, pour ne point trahir son émotion, garda quelques instants le silence; puis, comme si elle cédait à une inspiration subite :

— Quand partez-vous pour la Bretagne ? dit-elle à Pierre.

— Après-demain, madame.

— Eh bien, consentez à me consacrer la soirée de demain.

Pierre s'inclina en signe d'assentiment; il n'était pas moins ému que lady Howard.

Le lendemain, vers le soir, après avoir donné ordre de n'ouvrir sa porte qu'à M. de Lucenne et au sous-lieutenant Pierre, lady Howard se retire dans son appartement; là, elle ouvre une cassette dont la clef ne la quitte jamais, et elle en tire un costume complet de paysanne bretonne. Chaque pièce dont il se compose est couvert par elle de baisers ; on dirait de vieux amis qu'elle est joyeuse de retrouver après une longue absence. Ensuite elle se dépouille de sa riche et longue robe de soie pour vêtir le simple et court jupon violet bordé de velours noir ; elle enferme sa taille si souple dans un corsage à dentelle empesée, lacé par devant, d'où s'échappent de larges manches rouges ; elle emprisonne ses beaux cheveux séparés sur le front et ceints d'un ruban, dans une coiffe à fond plissé, garnie d'un bord comme un turban, et surmontée d'un voile qui descend en flottant sur ses blanches épaules ; des bas rouges à coins bleus, des souliers à boucles complètent ce gracieux travestissement.

Elle n'avait pas encore achevé sa métamorphose, lorsqu'on lui annonça l'arrivée du sous-lieutenant.

— Priez monsieur Pierre Caillé, dit-elle à sa femme de chambre, d'entrer au salon et de m'y attendre quelques instants.

Le salon de lady Howard était un véritable musée dans lequel le feu lord avait réuni toutes sortes d'objets précieux, soit par leur antiquité, soit par leur bizarrerie, soit par leur valeur artistique. L'arrangement en avait été religieusement respecté. Un de ces objets frappa surtout la vue de Pierre : c'était une vèze. Pendant qu'il contemple avec autant d'émotion que de surprise un instrument qu'il a tant aimé dans sa jeunesse et qui lui rappelle en même temps un si poignant souvenir, une voix se fait entendre. Est-ce une illusion ? Cette voix lui en rappelle une autre bien chère, et ce qu'elle chante, c'est la chanson des amoureux :

> Il ne fait point clair de lune,
> Belle, levez-vous !

Pierre s'est emparé machinalement de la vèze, il accompagne la voix qui semble se rapprocher ; il se croit encore près d'Ivon, charmant avec sa compagne d'enfance les ennuis des dernières années du vieillard ; des larmes d'attendrissement inondent son visage.

— Marie ! s'écrie-t-il.

Et soudain une porte s'ouvre, et Marie lui apparaît telle qu'elle était ce jour de douloureuse mémoire, où il avait vu s'évanouir ses rêves de bonheur, si amoureusement caressés.



Cependant une autre personne a répété l'exclamation de Pierre : c'est Armand de Lucienne qu'un domestique a introduit dans le salon.

Mais, sans prendre garde à cette nouvelle apparition, Pierre s'est élancé vers Marie, les bras ouverts, il la presse contre son cœur ; il la regarde, il l'embrasse, il la regarde encore ; sa voix entrecoupée de larmes ne peut que prononcer :

— Marie ! .. Marie !

Quant à Armand, nulle expression ne pourrait donner une idée de sa stupéfaction.

Mais, surmontant bientôt son trouble, il songe, en joueur habile, à faire sortir de cette situation imprévue une chance nouvelle en sa faveur.

— Si mes yeux ont été en défaut, reprend-il d'un ton trop sentimental pour être naturel, mon cœur au moins ne s'est point trompé, et je regarde comme un double bonheur que le ciel ait réuni, dans une même personne, Marie que je n'ai point cessé d'aimer sous les traits de lady Howard, et lady Howard qui me rendra si douce et si facile la réparation que je dois à Marie.

— Ah! c'est vrai, monsieur de Lucienne, dit Marie en s'arrachant des bras de Pierre, mon bonheur me faisait oublier que je vous dois une réponse, et en même temps la justification de ma conduite. Lorsque j'entrai dans ce monde où vous avez été élevé, je ne tardai point à comprendre l'abandon où vous me laissâtes, il y a sept ans; de tous les courages, le plus rare est celui qui brave le ridicule, et quoi ridicule pour un homme que celui d'avouer pour sa femme une fille sans nom, sans usage, sans instruction! Voilà pourquoi, portée d'ailleurs à l'indulgence par un reste d'amour mal éteint, je vous reçus avec distinction chez moi, et ne décourageai point votre recherche. Mais hier, une femme vous avoue qu'elle est de basse extraction, qu'elle a failli, et parce que cette femme a couvert son passé du vernis d'un beau nom et de quelques succès dans le monde, vous vous glorifiez de l'épouser à la face de tous, en dépit de fautes que vous refusez même de connaître! Si je m'étais sentie capable d'indulgence pour votre lâcheté d'autrefois, je dois vous l'avouer franchement, celle d'hier ne m'a inspiré que du dégoût et du mépris.

— Madame...

— Permettez; je dois ajouter que, contrairement à votre avis, tout ce que je tiens des bontés de lord Howard sera fidèlement restitué à son héritier légitime. Cette circonstance, j'en ai la conviction, adoucira beaucoup l'amertume de vos regrets.

Armand était atterré.

— A présent, Pierre, continua Marie, veux-tu que nous retournions vivre ensemble dans la cabane où je suis née? Je promets de t'y servir avec le dévouement d'une sœur.

— D'une sœur! répéta Pierre en baissant tristement la tête; ah! Marie, ce changement de costume, cette renonciation aux biens de lord Howard, et le souvenir de notre entretien d'hier m'avaient fait concevoir une autre espérance.

Marie tendit la main à Pierre.

— Si le bienfaiteur que j'ai perdu s'intéresse encore à mes actions sur cette terre, dit-elle en jetant un regard sur Armand qui s'éloignait, il ne m'en voudra point de remplacer son nom par celui d'un brave et honnête homme.

MOLÉRI.

NÉCROLOGIE

LOUIS CLAPISSON

Louis Clapisson, que l'art musical français vient de perdre à l'âge de 58 ans, est un de ces rares témoignages de persévérante volonté et de courage qui doivent servir d'exemple à ceux qui luttent dans la carrière de la musique dramatique. Entré jeune dans la lice, il a commencé par le premier échelon, et a pu s'élever lentement, et à force de travail, jusqu'à l'Institut, dont il avait été nommé membre en 1857.

Issu d'une famille bordelaise, Clapisson était né à Naples, où son père était attaché à la maison du roi Murat. Il n'était âgé que de six ans, quand il rentra en France à la suite des événements de 1815. Encore fort jeune, il fut admis au Conservatoire, où il étudia le violon dans la classe d'Habeneck, puis il étudia avec les leçons de Reicha la composition, vers laquelle le portait un goût irrésistible, manifesté par des productions de tous les jours. Après avoir concouru pour le prix de Rome, il crut devoir se contenter du titre de lauréat, et renonça de lui-même aux épreuves plus décisives que Cherubini semblait exiger de ceux qui aspiraient au titre de professeur du Conservatoire, persuadé qu'il en savait assez pour traduire correctement ses pensées musicales.

Il commença donc par écrire des romances, ainsi que quelques petites pièces pour le piano; mais il retirait peu de profit de ces essais. Cependant, à mesure que le nom du compositeur prenait de la consistance, les éditeurs s'empressaient autour de lui : on le vit alors chaque année produire un album de mélodies, romances, nocturnes, puis des quatuors pour voix d'hommes qui devinrent fort en vogue, et dont quelques-uns furent chantés soit à l'Opéra, en façon d'intermèdes, soit dans les concerts, par Nourrit, Lafon, Wartel, F. Prévôt, Dérivis, Alizard, Levasseur.

Cependant il avait le théâtre pour but, et il s'éprit de la musique de Grétry et de Boieldieu, dans laquelle il alla de préférence puiser les succès de la scène. Ses premiers ouvrages furent en 1838 la *Figurante*, créée par Chollet et Jenny Colon, et en 1839 la *Symphonie*, opérette ; il donna successivement la *Perruche*, le *Pendu*, et *Frère et Mari*, en 1840 et 1841, puis en 1842 le *Code noir*, opéra en trois actes, dans lequel il voulut trop élargir peut-être le genre gracieux qui distinguait sa manière.

Les premiers insuccès, qui ont étouffé tant de talents dans leur germe, semblaient devoir l'arrêter; mais, au lieu de se décourager, il lutta vigoureusement contre la mauvaise fortune, se remit à l'ouvrage, et produisit en 1845 les *Bergers trumeaux*, puis *Gibby la Cornemuse*, qui mit en réputation le chanteur Bussine en 1846, et valut les plus grands succès à Roger dans le principal rôle. Ce succès lui facilita l'ac-

cès du grand Opéra, où il donna *Jeanne la Folle*. Il écrivit ensuite son principal ouvrage, *la Fanchonnette*, dont Mme Carvalho fit la fortune au Théâtre-Lyrique en 1856, et qui fut jouée sur la plupart des scènes départementales.

On le voit, Clapisson a écrit un grand nombre d'ouvrages pour l'opéra comique; si tous n'ont pas obtenu les succès qu'on espérait, il n'en est pas moins resté un compositeur populaire par ses mélodies, romances, chansonnettes, qui ont été fort répandues. On a encore de lui des chœurs et quelques cantates, notamment une grande scène allégorique intitulée *la Statue équestre*, dont il alla donner la première représentation à Lyon, en 1851, pour l'inauguration de la statue de Napoléon Ier, en présence du Prince Président.

Par suite de la mort d'Adolphe Adam et de la promotion d'Halévy aux fonctions de secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Clapisson fut appelé à l'Institut en 1857.

Cet artiste n'était pas seulement un compositeur populaire, collectionneur émérite, il avait pendant de longues années consacré une grande partie de ses ressources à la formation d'un véritable musée d'instruments de musique de toutes les époques et de tous les pays, dont l'État fit l'acquisition en 1852, et qui fut transporté sous sa garde, au Conservatoire, où il forme une annexe de la bibliothèque musicale.

Un des plus grands virtuoses de ce siècle, Ponchard, est mort.

Jean-Frédéric Auguste Ponchard était né à Paris le 8 juillet 1789. Son père, Antoine Ponchard, fut successivement professeur de musique au collége de Pontlevoy, receveur des contributions de l'arrondissement d'Auxerre, chef d'orchestre au théâtre de Lyon, et enfin maître de chapelle de l'église de Saint-Eustache, à Paris. Son fils fut reçu comme élève du pensionnat, au Conservatoire, le 13 juillet 1808, dans la classe de Garat.

Dès 1810, il obtenait le premier prix de chant et les deux seconds prix de tragédie et de comédie lyriques. A sa sortie du Conservatoire, il fut engagé à l'Opéra-Comique, où il débuta, le 16 juillet 1812, dans deux opéras de Grétry, *l'Ami de la maison* et le *Tableau parlant*.

Ponchard fut bientôt adopté par le public, malgré les défauts incontestables de sa taille et de son physique, et l'on peut dire qu'il hérita des succès d'un autre ténor resté célèbre, Elleviou, plus foncièrement comédien que lui peut-être, beaucoup mieux partagé en ce qui concernait les agréments extérieurs, mais considérablement au-dessous de lui comme chanteur et comme musicien. Ponchard créa un très-grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels la *Sérénade*, de Mme Sophie Gail, *l'Amant et le Mari*, de M. Fétis, le *Jeune oncle*, de Blangini, *Masaniello*, de Carafa, *Jocande*, de Nicolo, dans lequel il ne dédaigna pas de jouer le petit rôle de Lucas, le *Petit chaperon rouge* et la *Dame blanche*, de Boieldieu.

C'est à Ponchard qu'on doit la fameuse romance du *Petit chaperon rouge* : « Le noble éclat du diadème... » Voici à quelle occasion elle fut composée :

Il n'était pas entièrement satisfait du rôle du comte Roger, dont il était chargé

dans cet ouvrage, d'autant que celui de Rodolphe, confié à Martin, était beaucoup plus brillant et plus important. Il demanda donc à Boïeldieu d'adjoindre à son rôle un solo quelconque, ne fut ce qu'une romance, afin de rendre le partage plus égal et de lui donner la possibilité de briller un peu.

Boïeldieu lui répondait toujours qu'il était fatigué, qu'il ne trouvait rien, mais il travaillait en secret à satisfaire son cher ténor, pour lequel il avait une affection réelle. Il arrive un jour au théâtre, et, comme Ponchard revenait à la charge, il tire de sa poche un brouillon qu'il lui présente, en disant :

— Tenez, mon ami, voici une romance, c'est la douzième que je fais à votre intention, et je n'en suis pas plus content que des onze autres. Je vous la donne cependant, mais en vous engageant à n'y pas tenir plus que moi. Maintenant que je vous ai prouvé ma bonne volonté, promettez-moi, quoi que vous décidiez, de ne plus me tourmenter.

Ponchard, en effet, ne lui parla plus de rien et se borna à travailler la romance chez lui ; puis, le jour de la répétition générale arrivé, et au moment de commencer, il prit Boïeldieu à part et lui dit :

— Voulez vous que je vous fasse entendre votre romance au foyer ?

— Volontiers, répondit Boïeldieu.

Ils entrèrent alors au foyer, en compagnie de l'accompagnateur et de M. Levasseur, un autre grand chanteur. Ils s'enfermèrent, et là Ponchard chanta la romance avec tant de charme, il en fit si bien valoir les aimables qualités, que Boïeldieu, enchanté, lui dit :

— Oh ! mais à présent, j'y tiens autant qu'à aucun autre de mes morceaux, et puis elle vous appartient autant qu'à moi.

Ponchard se retira du théâtre vers 1833 ou 1834. Il se livra alors exclusivement au professorat. Dès 1819, il avait été nommé professeur de chant au Conservatoire, où il avait formé d'excellents élèves, entre autres Mme Prévost. Sa femme (Mlle Callault) faisait, ainsi que lui, partie de la troupe de l'Opéra-Comique, qu'elle quitta deux ans après lui-même. Son fils, M. Charles Ponchard, est attaché depuis longtemps à ce théâtre, où il est entré après avoir passé deux ans à la Comédie-Française.

Ponchard était le dernier représentant de cette belle école de chant, aujourd'hui disparue, que Mme Damoreau, morte il y a deux ans, avait elle-même illustrée.

LES STATUES DU GRAND OPERA

Les travaux du Grand-Opéra avancent rapidement ; ce monument présente déjà un aspect imposant : ingénieurs, ouvriers, tous font des merveilles.

Voici, d'après M. Garnier, la nomenclature des statues et bustes qui décoreront le futur temple de l'harmonie :

FAÇADE PRINCIPALE

4 médaillons dans les tympans d'arcades.

CIMAROSA PERGOLESE BACH HAYDN.

GRAND VESTIBULE

4 statues assises. Les 4 chefs des diverses écoles.

LULLI	Musique italienne.
RAMEAU	— française.
GLUCK	— allemande.
HAENDEL	— anglaise.

(Haendel, bien que né à Halle, a été adopté par l'Angleterre, qui le considère comme un des siens).

FAÇADE PRINCIPALE

7 bustes bronze doré dans les œils-de-bœuf.

(Mozart occupe le centre, les autres compositeurs s'en éloignent en suivant les dates de naissance).

ROSSINI	AUBER	BEETHOVEN	MOZART	SPONTINI	MEYERBEER	HALÉVY
29 février 1792	29 janvier 1782	17 décem 1770	27 janvier 1756	14 novem. 1774	5 septem. 1794	27 mai 1799

RETOUR DE LA FAÇADE PRINCIPALE

2 bustes de librettistes.

SCRIBE	QUINAULT.
24 décembre 1791	3 juin 1635

FAÇADES LATÉRALES

24 bustes placés dans l'ordre chronologique.

Côté droit

MONTEVERDE	né en 1568	LESUEUR	né en 1763
DURANTE	— 1684	BERTON	— 1767
JOMELLI	— 1714	BOIELDIEU	— 1775
MONSIGNY	— 1729	HEROLD	— 1791
GRÉTRY	— 1741	DONIZETTI	— 1798
SACCHINI	— 1734	VERDI	— 1814

Côte gauche

CAMBERT	né en 1628	CHÉRUBINI	né en 1760
CAMPRA	— 1660	MÉHUL	— 1763
J.-J. ROUSSEAU	— 1712	NICOLO	— 1775
PHILIDOR	— 1716	WEBER	— 1786
PICCINI	— 1728	BELLINI	— 1802
PAESIELLO	— 1741	ADAM	— 1803

Dans le cinquième foyer, on placera quatre bustes d'architectes ou de musiciens célèbres :

Marquis de Soudeac, — Servandoni, — Moreau et Louis

CH. VIRMAITRE

Distribution des Prix

A NOTRE-DAME-DES-ARTS

On sait à quelle heureuse inspiration est due la création de cet établissement, où, dans certaines conditions déterminées, sont reçues et élevées les filles des artistes et en général de tous les hommes voués aux professions libérales, on sait également que c'est à une femme du monde des plus distinguées, à une femme de bien, Mme la vicomtesse d'Anglars, aujourd'hui sœur Marie-Joseph, qu'est due cette si utile et si recommandable fondation A ce sujet nous n'avons plus rien à apprendre à nos lecteurs

Nous nous bornerons à dire que la maison, dont, on se le rappelle, les origines furent des plus modestes, est aujourd'hui en plein développement On y compte, sous la direction de Mme d'Anglars, assistée de cinq autres dames, les sœurs Marie-Thérèse, Emilienne, Marthe, de Gonzague et Marie, un nombre d'élèves qui n'est pas inférieur à cent

Cette jeune colonie, établie depuis trois ans dans l'ancien château de Neuilly, fêtait en famille, la distribution des récompenses méritées dans l'année.

M. le curé de Saint Louis-en-l'Ile devait présider la cérémonie, mais, empêché, il a été remplacé par M l abbé Denis, curé de Saint-Éloi.

Entre la remise des prix aux différentes classes, plusieurs morceaux de musique vocale et instrumentale ont été exécutés, et ce petit concert donné par les élèves n'a pas été un des moindres plaisirs de la journée.

Une des jeunes filles, lauréat du prix de violoncelle, Mlle Mathilde Galatzine, d'origine russe, âgée de douze ans, a été beaucoup applaudie Elle a exécuté avec un grand sentiment musical une fantaisie de Servais sur le *Barbier de Séville*. Une part notable de ce petit triomphe revient à la maîtresse de cette enfant, sœur Marie-Thérèse, une véritable artiste et une grande dame, qui dirige avec une incontestable supériorité l'enseignement musical des enfants de Notre-Dame-des Arts.

Une autre jeune fille, lauréat du prix de violon, Mlle Yvonne Morel, n'a pas eu

moins de succès, et les applaudissements les plus sympathiques le lui ont prouvé.

Mentionnons encore une cantate due, pour la poésie, à M. Jules Ruel, et pour la musique à Mlle Marie Munier. Cette composition nous a paru dénoter, de la part de cette jeune fille, une compréhension remarquable des effets de l'harmonie.

Les élèves les plus fréquemment nommées sont, autant que nous pouvons nous le rappeler : Mlles Galitzine, Morel, Dartois, Marie Munier et Texier.

ÉCOLE DE MUSIQUE RELIGIEUSE

La distribution des prix à l'école de musique religieuse, fondée par M. Louis Niedermeyer, a eu lieu vendredi 27 juillet. M. Victor Hamille, directeur des cultes, la présidait au nom de S. Exc. le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes. Un concert a précédé la cérémonie. Les élèves ont chanté avec autant d'ensemble que de style deux chœurs du 15e siècle et l'admirable *Kyrie* de la messe solennelle de Louis Niedermeyer. Les lauréats de la classe de piano ont brillamment exécuté la grande sonate de Hummel et celle en ut de Weber. Voici le nom des lauréats : *Composition musicale* : professeur, le directeur de l'école. 1er prix donné par le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes : Albert Périlhou, boursier de Mgr l'évêque de Pamiers. 2e prix : Édouard Marlois, boursier de Mgr l'évêque d'Arras. Accessit : Georges Langlane, boursier de Mgr de Paris, et Alexis Farges, boursier de Mgr d'Autun. *Fugue* : professeur, M. Gigout. Prix : Édouard Marlois déjà nommé. Accessit : Antoine Hellé, boursier de Mgr de Nancy. *Harmonie* : professeur, M. Gigout. Prix *ex æquo* : Édouard Delarroqua, boursier de Mgr de Cambrai, et Alexis Farges, boursier de Mgr d'Autun, déjà nommé. Accessit : Jules Stoltz, boursier de M. de Paris. *Orgue* : professeur, M. Loret. 1re division : rappel du 1er prix de 1865 : Albert Périlhou, déjà nommé. 1er prix donné par S. Exc. le garde des sceaux : Édouard Marlois, déjà nommé. 2e prix *ex æquo* : Jules Stoltz déjà nommé, et Paul Rakowski, boursier de Mgr de Grenoble. 1er accessit : Georges Langlanne, déjà nommé. 2e accessit : Alexandre Georges, boursier de Mgr d'Arras. 2e division. 1er prix : Eugène Baëtz, boursier de Mgr de Strasbourg. 2e prix : Emmanuel de Lescazes, boursier de Mgr d'Orléans. Accessit *ex æquo* : Louis Fimbel, boursier de Mgr de Strasbourg, et Jean Bischoff, boursier de Mgr de Strasbourg. Un témoignage de satisfaction est donné à l'élève Roth, boursier de Mgr de Strasbourg. *Plain chant* : professeur M. Gigout. Rappel du 1er prix de 1865 : Albert Périlhou déjà nommé. Prix : Édouard Marlois, déjà nommé. Accessit *ex æquo* : Eugène Baëtz, déjà nommé et Édouard Delarroqua, déjà nommé. Mention honorable : Jean Bischoff, déjà nommé. *Piano* : 1re division : professeur M. Delsozzi. Rappel du 1er prix de 1865 : Édouard Marlois, déjà nommé. Pas de premier prix. 2e prix : Édouard Delarroqua, déjà nommé. 1er accessit : Jules Stoltz, déjà nommé. 2e accessit : Alexandre Georges, déjà nommé et Louis Fimbel, déjà nommé. L'élève Périlhou, lauréat des années précédentes et par conséquent hors de concours, reçoit un témoignage d'entière satisfaction de la part du jury et du directeur des

celles. *Piano*: 2e division: professeur, M. Allaire Dietsch. 1er prix: Eugène Baëtz, déjà nommé. 2e prix *ex æquo*: Sébastien Roth, déjà nommé, et Alexis Farges, déjà nommé. Accessit: Emmanuel de Lescazes, déjà nommé. Division élémentaire: professeur, M. Allaire Dietsch. Prix: François Eberling, boursier de Mgr. de Strasbourg. Accessit: Albert Demarquel, boursier de Mgr d'Amiens, et Émile Bonnard, boursier de Mgr de Limoges. *Solfége*: professeur, le directeur. 1re division. Prix: Alexandre Georges, déjà nommé. Accessit: Charles Rauwel, boursier de Mgr de Cambrai et Victor Wachs, boursier de Mgr. de Paris. 2e division. Prix: Alexandre Bergés, boursier de Mgr de Toulouse. Accessit: Albert Demarquel, déjà nommé, et Georges Mine, boursier de Mgr de Chartres. *Instruction religieuse*: Aumônier, M. l'abbé Laurier. Prix: Horace Meuron, boursier de Mgr de Versailles. *Études littéraires* 1re division. Prix: Paul Bakowski, déjà nommé. Accessit: Albert Joy, boursier de Mgr de Dijon. 2e division. Prix: Louis Frabel, déjà nommé. Accessit: François Eberling, déjà nommé. 3e division. Prix: Georges Mine, déjà nommé. Latin. Prix: Albert Joy, déjà nommé. Le jury de l'école pour les études musicales se composait outre le directeur et les professeurs, de MM. Félicien David, Foulon, Ermel, Saint-Saëns, Barbereau, Gewaërt, d'Ortigues, Meledent, inspecteur des études de l'école, et Émilien Pacini.

MESSE EN MUSIQUE DE L'ABBÉ LISZT

Cette messe a été célébrée dans l'église Saint-Eustache, au profit de l'œuvre de charité des Écoles. Voici de quelle manière M. Saint-d'Arod a rendu compte de cette solennité dans le *Moniteur* :

C'était une véritable solennité de la religion, de la bienfaisance et de l'art, et sous ce triple point de vue on peut dire qu'elle a été complète. S. Em. le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, a chanté l'office, et en outre prononcé une allocution en faveur de l'œuvre, puis les préludes, exécutés sur l'orgue par l'abbé Liszt, ont rappelé que le compositeur religieux d'aujourd'hui ne cessait pas d'être le virtuose d'auparavant.

La nouvelle œuvre du maître de chapelle allemand, qui se distingue par un cachet d'individualité très-prononcé, ne ressemble à aucune des compositions de ce genre, soit anciennes, soit modernes; elle rappelle, par certaines particularités, les tendances accusées, il y a quelques années par Liszt, déjà imitateur de Richard Wagner, alors que les *liedertafel* d'outre-Rhin, réunis à Bonn au nombre de trois à quatre mille chanteurs et instrumentistes, interprétèrent la cantate composée par le célèbre pianiste pour l'inauguration de la statue de Beethoven. Conçue dans des proportions très-vastes, trop vastes peut-être, cette messe se recommande par un style sévère, et par cela même très-digne de l'Église, c'est de plus une œuvre de progrès, en ce sens que les voix, bien que n'exécutant pas des chants assez soutenus, conservent toujours du moins les formes planes; qu'en outre le

texte est phrasé et prosodié d'une manière irréprochable. Ce résultat, on était, il est vrai, en droit de l'attendre d'un artiste bien doué, d'un homme lettré et familier avec la langue ecclésiastique.

Sous un autre rapport, et trop généralement peut être, l'auteur semble avoir eu à tâche de rechercher une portée philosophique et religieuse trop exclusivement inhérente à cette sorte de métaphysique allemande peu familière encore avec nos habitudes françaises. Toutefois, en conservant le caractère grave, profond, solennel, qui est le cachet de la tradition, M. Liszt a déployé la plus grande partie des richesses de la science moderne ; il a relié avec hardiesse et quelquefois avec bonheur le présent avec le passé, et de cette fusion est sortie une création originale, et non sans portée dans une question agitée depuis si longtemps, et qui a pour but de déterminer si la musique religieuse marchera dans la voie du progrès, si les vieux maîtres ont rendu impossible toute innovation ou plutôt toute transformation, et si, en dehors des formes adoptées par eux, il ne reste plus rien à trouver. N'a-t-on pas déjà souvent cherché à faire prévaloir cette idée que l'orchestre de symphonie n'est point à sa place dans une église, et ne peut-on pas opposer à cette opinion le sentiment exprimé dans la chaire de cette même église de Saint-Eustache par un éloquent orateur sacré : « Il n'y a pas de mal, disait un jour le R. P. Lacordaire, à ce que, dans certaines circonstances solennelles, ces magnifiques accords jetés par les hautbois, les cors et les trompettes aux échos du temple sacré, retentissent à côté de la voix magnifique sans doute, mais plus inanimée, et quelque peu monotone de l'orgue ? »

Le premier morceau, *Kyrie*, est une invocation fort bien réussie, simple et touchante d'un bout à l'autre. Le style et l'expression varient au contraire à l'infini dans le *Gloria*, qui se distingue par une multitude d'effets résultant des harmonies, tour à tour libres et plagales, des rhythmes brisés et *forte* posés. Le *Credo* est traité comme un véritable poëme dramatique, dans toute l'étendue de cette longue page, ainsi que dans les trois autres derniers morceaux de sa messe, l'auteur semble vouloir affirmer la preuve que ce ne sont point les formules, mais bien le sentiment et le coloris qui doivent différer dans l'expression du drame religieux et du style profane. En effet, les ressources dont un compositeur dispose pour les émotions de la scène, ne pourrait-il également s'en servir dans une certaine limite pour les émotions de l'Église ? et il est bien permis de croire que c'est un des plus grands avantages de la musique que de pouvoir varier à l'infini son expression et son caractère.

En résumé, nous ne saurions dire ici que l'œuvre de M. l'abbé Liszt, très savante dans sa partie harmonique et instrumentale, n'est pas aussi complétement réussie sous le rapport mélodique ; mais nous croyons que l'auteur aurait pu donner plus d'ampleur et de développement à ses phrases de chant, soit en chœur, soit en *soli* ; le caractère pompeux, nous dirions presque le style de l'emphase, sied peut-être au catholicisme aussi bien que la forme de la mélodie écourtée et ascétique. Les effets de *soli* sont rares dans la messe de M. Liszt, où quelques passages seulement, tels que la reprise du *Benedictus*, ont permis de remarquer l'organe clair et sympathique du ténor Varot, et le beau timbre de mezzo-soprano de Mme de Caters-Lablache ; c'est essentiellement une œuvre d'ensemble choral et instrumental, dont le style demande des répétitions multipliées qu'il est difficile d'obtenir à Paris, surtout en de semblables circonstances.

ANECDOTES MUSICALES

Deux souvenirs de M. Henri Hertz.

Le célèbre pianiste a publié dans le *Moniteur*, sous ce titre : *Mes voyages en Amérique*, un feuilleton non moins amusant qu'intéressant. Nous y avons trouvé deux curieuses anecdotes que nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici :

« Naturellement les membres de la société de tempérance observent la plus grande austérité de mœurs, et j'ai connu de graves puritaines dont la pudeur s'étendait de l'espèce humaine aux meubles les moins *légers*, je veux parler des pianos américains.

» En effet, je vis un jour un de ces meubles dont les pieds, épais comme des troncs d'arbre, étaient recouverts de housses en forme de caleçons de bain. Ce costume original attira mon attention.

» — Pourquoi, madame, demandai-je à la très-chaste propriétaire de ce piano déguisé en baigneur, avez-vous fait enfermer les pieds de votre instrument dans une paire de caleçons?

» — C'est, me répondit la puritaine en baissant modestement les yeux, qu'il n'est pas convenable, même à un piano, de montrer ses jambes nues. »

M. Ullmann, *entrepreneur* des concerts de M. Hertz (un élève de Barnum sans doute), voyant que la curiosité publique commençait à s'endormir, imagina pour la réveiller, un singulier expédient.

« En me promenant par la ville, raconte M. Hertz, je vis annoncer mon prochain concert par des affiches gigantesques en tête desquelles il y avait écrit :

MILLE BOUGIES!

Je lus cette affiche et j'appris enfin qu'il s'agissait d'éclairer la salle de concert au moyen de mille bougies. Cette façon d'attirer les dilettanti me parut ridicule autant que peu efficace. J'étais dans l'erreur. Ces mille bougies excitèrent une telle curiosité chez ce peuple américain, si viril par le génie, si naïf parfois et si souvent enfantin par la nature des impressions qu'il éprouve, qu'en moins d'un jour toutes les places furent louées. Malgré ce résultat obtenu, je voulais faire disparaître les mille bougies de l'affiche, mais Ullmann s'y refusa catégoriquement, me disant vertement que je n'entendais rien aux affaires.

Les bougies d'Ullmann, il me faut bien l'avouer, eurent plus de succès que mon rondo russe que je jouai au milieu de la distraction générale. J'étais assez mécontent, mais Ullmann triomphait en comptant la recette, qui n'avait rien que de très-honorable à ses yeux. A la fin de mon premier morceau, un de mes auditeurs se lève et m'interpelle à haute voix :

— Mais, monsieur, me dit-il, il n'y en a pas mille.

J'avais oublié les bougies.

— Mille quoi? lui demandai-je.

— Mille bougies, pardieu! Je ne suis venu que pour cela.

— Et combien y en a-t-il?

— Il en manque huit.

Cet amateur distingué... de bougies avait eu la patience de les compter toutes, et en homme qui ne veut pas être dupé, en réclamait huit.

— Soit, monsieur, lui dis-je avec le plus grand sérieux, c'est huit bougies dont je vous suis redevable et que je tiens à votre disposition.

Je racontai le fait à Ulmann, qui me dit :

— Vous ne connaissez pas les Américains; votre homme ne manquera pas de venir réclamer ces bougies. Il verra là une affaire, petite, il est vrai, mais sûre, et par conséquent très-acceptable.

Je fis faire un paquet de huit bougies sur lequel j'écrivis :

« Les bonnes bougies font les bons amis et les bons concerts. »

Personne pourtant ne vint réclamer les bougies.

Un Libretto de Mme George Sand

Un chroniqueur de la *Patrie* a rapporté cette curieuse anecdote :

Je gage que personne ne sait que Mme Sand a écrit un jour un poëme d'opéra. Elle s'était enthousiasmée d'un compositeur allemand, lequel avait *wagnerisé* de jolis vers de l'auteur de *François-le-Champi*. Mais le malheureux, peu familiarisé avec la langue française et sachant que les moindres coups de plume de Mme George Sand doivent se respecter, avait mis en musique tout le manuscrit.

A la fin du premier acte, un chœur de villageois saluait le départ du seigneur, et paysans et paysannes criaient à tue-tête sur un air de danse :

Il sort par la porte du fond !
Il sort par la porte du fond !

Mme George Sand a renoncé depuis lors à la musique allemande.

Les Tours de force d'un Pianiste.

Nous laissons la responsabilité du récit à son auteur, M. Charles Yriarte.

Homme de joyeuse humeur, jovial compagnon en même temps qu'homme d'esprit, on raconte que Léopold de Mayer, le jour où on le présenta à Théophile Gautier, eut une singulière sortie.

Il est nécessaire de vous dire que Léopold de Mayer était jeune alors, et farceur comme un étudiant allemand. — Sont-ils très-farceurs ? — Car je ne voudrais pas donner à toutes les Excellences qui comblent le grand pianiste de bons procédés, une idée légère de ses mœurs et de son caractère.

On sait l'opinion qu'on prête au grand poëte. Il y a là-dessus un mot cruellement rabâché :

« La musique est le plus cher et le plus désagréable de tous les bruits. » Comme si nous n'avions pas vu Théophile Gautier très-ému par la *Marche de Rakoczy* ou toute autre belle inspiration musicale.

Enfin c'est un préjugé, et il est bien enraciné. Considérant donc que le piano jouit d'une détestable renommée, qu'on est souvent *pincé* par des musiciens cruels

qui vous infligent des heures entières de Schumann et de Hummel, que, comme circonstance aggravante, Théophile Gautier avait la réputation, mal fondée, je l'ai dit, de ne point apprécier le bruit produit par les touches d'ivoire sur les cordes sonores, Léopold de Meyer résolut de couler à fond la question du piano et de déclarer de suite qu'il n'était pas un homme mal intentionné.

Il alla droit à l'instrument de supplice, l'ouvrit et, faisant un trille d'une difficulté inouïe, ajouta :

— Ceci, une des suprêmes difficultés de l'art du pianiste, je le fais mieux que Thalberg

— Cet autre tour de force, Prudent le réussit mieux que moi Ravina et moi faisons à peu près aussi bien ce troisième, et Schuloff ne réussit point ce *décroché* comme moi — Mais voici ce que je fais mieux qu'eux tous.

Et l'artiste se mit à faire la culbute avec une admirable prestesse. De piano, il n'en fut plus jamais question, et on se mit à causer

Weber chef d'orchestre.

Un soir on devait donner la *Flûte enchantée* de Mozart. La représentation allait,



commencer, lorsqu'on s'aperçut que le cahier de la partition n'était pas sur le pupitre du chef d'orchestre.

Grande terreur parmi les musiciens. La cour pouvait entrer d'un moment à l'autre, et l'on savait qu'aux yeux de Frédéric Auguste, ce roi ponctuel par excel-

lance, ce serait un crime impardonnable de ne pas commencer l'opéra dès qu'il paraîtrait

La frayeur avait gagné le public Caroline (la femme de Weber) regardait le pupitre vide et tremblait Weber vit le danger, mais il sourit, et, sans s'émouvoir autrement, il envoya chercher le cahier de musique.

La cour entra

Le pupitre était toujours vide.

Weber jeta à sa femme, toute pâle, un regard pour la rassurer, prit son bâton, donna le signal, conduisit tout le premier acte de l'opéra avec sa vigueur ordinaire, sans broncher et de mémoire, s'amusant même à faire semblant de tourner les feuillets du cahier aux endroits voulus

L'opéra de Mozart était devenu en quelque sorte une partie de lui-même Le fait s'ébruita, et tous les membres de la famille royale s'empressèrent de faire des compliments à Weber de ce tour de force de mnémonique musicale

---

Eh bien, dansez maintenant!

Weber était à Londres l'année 1814 Faisant un jour une promenade en bateau en compagnie de quelques dames, il se mit à jouer de la flûte, instrument sur lequel il avait un véritable talent de virtuose Mais se voyant suivi de près par un autre bateau rempli de jeunes officiers, il remit sa flûte dans sa poche

» — Pourquoi cessez-vous de jouer ? lui demanda l'un des militaires

» — Par la même raison, répondit Weber, que j'avais commencé à jouer.

» — Et quelle est cette raison ?

» — C'est que cela me plaît.

» — Eh bien! reprit l'interlocuteur, reprenez sur le champ votre flûte, sans quoi, il me plaira, à moi, de vous jeter dans la Tamise. '

» Weber, voyant que la querelle commençait à répandre l'effroi parmi les dames avec qui il se trouvait, céda à la circonstance et reprit sa flûte d'assez bonne grâce En sortant du bateau, il ne perdit pas de vue son interlocuteur, l'aborda, et lui dit d'un ton ferme

» — Monsieur, la crainte de troubler votre société et la mienne m'a fait subir votre impertinence, mais dès demain vous m'en rendrez raison Nous nous trouverons à Hyde-Park à dix heures Si vous le voulez bien nous nous battrons à l'épée, nous n'avons pas besoin de seconds, la querelle est entre nous, et il est inutile d'y compromettre des étrangers

» Le jeune officier accepta le défi Arrivés tous deux au rendez-vous, ce dernier tire son épée et se met en garde Mais Weber lui présente aussitôt un pistolet sur la gorge

» — Êtes-vous venu ici pour m'assassiner ? s'écrie le militaire

» — Non, répond tranquillement Weber, mais ayez la bonté de remettre sur-le-champ votre épée dans le fourreau, et de danser un petit menuet, sans quoi vous êtes mort

» L'officier fit quelques façons, mais le langage ferme et résolu de son adver-

saire le décida à exécuter, malgré l'arrivée de quelques témoins de cette scène, le menuet demandé.

» — Monsieur, dit Weber, vous m'avez forcé hier de jouer de la flûte malgré moi ; je vous ai fait danser aujourd'hui malgré vous. Nous voilà quittes. Si cependant vous n'êtes pas content, je suis prêt à vous donner telle satisfaction qu'il vous plaira.

» Pour toute réponse, l'officier lui tendit la main, le priant de l'honorer de son amitié. Dès ce moment commença entre eux une liaison qui dura jusqu'à la mort de l'illustre auteur d'*Obéron* et de *Freischutz*. »

Les Souliers de Paër.

Le maestro Paër était caustique et fin ; ce fut lui qui, ayant reçu un jour d'un bourgeois-gentilhomme enrichi dans les affaires une invitation au bas de laquelle se trouvait ce singulier avis : « On est prié de ne pas venir en bottes, » répondit ainsi :

« Les souliers du maestro Paër, fort enchantés de l'invitation particulière dont » ils sont l'objet par M***, auront l'honneur de se rendre chez lui, mais leur maître, » pris d'une attaque de goutte, se voit privé de l'honneur de les accompagner. »

« Et à l'heure dite, Paër envoya, par un domestique, sa plus belle paire de souliers chez le Turcaret tout confus.

La lettre la plus musicale de l'alphabet.

Une singularité qui est peut-être passée inaperçue de beaucoup de nos lecteurs, c'est que la lettre M, qui est la première des mots musique et mélodie, est également la première du plus grand nombre des noms des compositeurs anciens et modernes.

Voyez plutôt :

Marcelo, Monsigny, Méhul, Mozart, Martini, Mercadante, Monpou, Meyerbeer, Malibran, Mayseder, Miné, Musard, Masini, Maillart, Mendelsohn, Massé, Moschelès, Membrée, Mermet, etc., etc.

La basse-taille du dragon.

La scène se passe à Lyon, en 185 ...

Un colonel quelque peu dilettante (sa femme tapotait du piano) arrive, un beau matin, à l'improviste, dans la cour du quartier.

Soudain une superbe voix de basse-taille frappe son oreille ; on dirait un nouveau Bertram chantant le grand air de *Robert-le-Diable*.

L'adjudant de semaine a les yeux fixés sur ceux de l'arbitre de ses destinées ; il se demande avec anxiété s'il faut applaudir ou bien fourrer à la salle de police le

soldat dont les notes vibrantes vont probablement briser les vitres de la chambrée où a lieu ce concert inattendu

Le colonel sourit, les traits de l'adjudant s'épanouissent

On mande le troupier qui a eu la bonne fortune de dérider le front de son chef suprême. Il arrive en toute hâte dans une toilette négligée, mais il n'en reçoit pas moins des félicitations et des encouragements.

Dès le lendemain, enivré d'un pareil succès, le dragon (car c'était un dragon) s'en va trouver Renard, qui débutait alors à Lyon, où il faisait fureur.

Il demande une audition, le grand artiste lui fait chanter plusieurs morceaux, puis résume à peu près en ces termes son appréciation :

— Mon cher ami, vous avez une très-belle voix de basse, seulement il faut la cultiver. Si vos chefs voulaient vous laisser un peu de liberté, je me chargerais très-volontiers de votre éducation musicale et vous obtiendriez certainement des succès sur une scène lyrique de premier ordre.

A ces mots le dragon ne se sent pas de joie.

Il va trouver son colonel qui le renvoie au général commandant la division.

Ce général était (je dis *était*, car il est mort depuis deux ans) ce général donc était un excellent homme, mais il connaissait beaucoup mieux l'ordonnance de 1833 que les partitions de Mozart, de Meyerbeer ou de Rossini

Le dragon est introduit, il expose le motif qui l'amène

— Peuh! dit le général; les basses, cela ne vaut pas le diable, à mon avis, je vous conseillerais, dans votre propre intérêt, de choisir un autre emploi; les ténors par exemple

— Mais, mon général c'est tout-à fait impossible.

— Comment impossible?

— Certainement, je possède une voix de basse et non pas de ténor

— La belle raison, par exemple, allons, fiche-moi le camp, imbécile, si tu ajoutes un seul mot, je te fais mettre pour quinze jours à la salle de police.

Cet argument péremptoire produisit son effet, le dragon, qui n'avait plus la moindre envie de chanter, reprit tristement son service; et il se pourrait très bien que cette exigence passablement arbitraire ait ravi à l'Opéra un artiste d'avenir.

Le premier repas de Clapisson à Paris.

C'était, parmi ses souvenirs, un de ceux que le célèbre compositeur aimait le mieux à raconter.

Remarqué d'un artiste distingué de Bordeaux, M H Sonnet, auteur de plusieurs ballets, Clapisson apprit par lui l'harmonie, et fut admis comme violon au Grand-Théâtre de cette ville.

Mais bientôt se croyant, comme on se croit à vingt ans, trop instruit dans son art pour ne pas avoir le droit de rêver beaucoup de gloire et un peu de fortune, Louis Clapisson quittait Bordeaux pour Paris, où il arrivait à la fin de janvier 1829, avec 50 francs pour toutes ressources.

En dépit du proverbe : On ne vole qu'aux riches, le pauvre virtuose était volé de 20 francs le matin même de son arrivée, ce qui réduisait à 30 francs le capital.

Furieux, mais en même temps très-affamé, le jeune Louis pense à se distraire de son malheur en déjeunant hors de l'hôtel. Il se rappelle qu'à Bordeaux il faisait pour quarante sous, un repas excellent, et, conduit par le hasard sur le boulevard des Italiens, il s'arrête subitement devant une maison d'assez modeste apparence sur laquelle étaient écrits ces simples mots : *café de Paris*.

D'abord Clapisson craint de ne pouvoir, dans un établissement d'aussi mince aspect, effectuer le fameux déjeuner à quarante sous qu'il s'est promis... Il hésite, il entre enfin.

— Que veut Monsieur? demande le garçon.

— Tout ce qu'il vous plaira, pourvu que ce soit excellent.

On lui sert un déjeuner succulent, où brillaient même des primeurs.

— Décidément se dit-il, on ne ferait pas mieux à Bordeaux. Peut-être ne ferait-on pas si bien pour quarante sous! Et, tout en savourant quelques grains de chasselas, il demande la carte, qu'il se prépare à solder par 2 fr. 40 c.

Hélas! jugez de l'étonnement, de la confusion, de l'épouvante du pauvre diable! la carte s'élevait à 23 fr. 75 cent!

Ce qui se passa dans son esprit, il serait impossible de le décrire.

Ahuri, fou, il sort sans savoir où il va, quand ses yeux tombent sur une affiche annonçant un concours pour une place de violon au théâtre Comte.

Clapisson rentre à l'hôtel, fait des gammes avec l'énergie du désespoir, et quelques heures après il remporte le prix qui lui assure... 600 francs par an!

Bouteilles cassées.

Voici ce que nous avons lu dans l'*Evénement* :

Un député du Corps législatif aurait découvert un admirable Auvergnat qui, jusqu'à ce jour, aurait employé la plus splendide voix de ténor à vendre, ou plutôt à acheter du verre cassé, au lieu de s'en faire 100,000 livres de rente. M. Louis Ulbach raconte l'histoire tout au long dans son feuilleton de l'*Indépendance*. Le plus drôle de l'affaire, c'est qu'on n'aurait pu juger la voix de ce « Poultier de la bouteille, » que sur l'émission du cri de son métier : *Avez-vous des bouteilles cassées... à vendre?*

Tout le monde fut émerveillé de la fraîcheur et de la puissance de son timbre. Des fanatiques redemandaient le morceau et criaient bis.

M. X..., charmé de son succès, dit au marchand :

— Jeune homme, je vais vous donner un maître de chant. Vous apprendrez une chanson quelconque, et au bout d'un mois de travail, quand vous la saurez bien par cœur, vous irez, en emmenant cette fois votre voiture au n° 24 de la rue Saint-Georges. Arrivé là, vous crierez : *Bouteilles cassées!* le plus fort que vous pourrez crier ; après, vous entamerez votre chanson.

Le programme fut suivi à la lettre. Un beau matin le jeune homme s'arrête avec sa voiture à l'adresse indiquée, et le cri : *Avez-vous des bouteilles cassées à vendre?* énergiquement poussé, il commença sa chanson.

Après le premier couplet, une fenêtre s'ouvrit, après le second, une petite tête fine de vieillard se montrait et une main s'agitait en l'engageant à monter.

Il monta, et comme on l'interrogeait, il raconta ce qui s'était passé

— Bien joué ! dit M. Auber en riant

Le jeune homme est aujourd'hui au Conservatoire où il apprend à ne plus casser les verres et à se passer d'acheter des verres cassés. Peut-être, l'hiver prochain entendrons-nous l'élève envoyé à M. Auber, par l'honorable M. X... chanter dans les salons en attendant les débuts de l'Opéra.

Le plus illustre des Gourmonds.

Nous empruntons, sous ce titre, à M. Paul de Faulquemont, l'anecdote suivante :

Tout Paris connaît, à l'entrée du passage Vivienne, sous la modeste enseigne *Bousquin successeur de Châtillon*, un vaste magasin de pâtes d'Italie. Cet *Eldorado* des amis de la gueule, comme aurait écrit, dans son *Pantagruel*, le curé de Meudon, était l'hiver dernier fréquenté par un monsieur d'un âge un peu mûr, mais dont l'œil vif et le fin sourire faisaient oublier les rides.

Cet autre Brillat-Savarin examinait les richesses gastronomiques étalées autour de lui avec autant de soin qu'un bibliophile en quête d'un exemplaire unique. Il humait le fromage avec autant de délices que si c'eût été un bouquet de violettes de Parme, et ses doigts chargés de diamants caressaient avec complaisance les tuyaux dorés du macaroni napolitain. S'élevant jusqu'au lyrisme, il comparait les fins vermicelles aux cheveux blonds des anges, déclarant qu'on devait servir sur la table des rois les énormes garbensos de Madrid, les juliennes et les crécys, les tanarins, les champignons de Bordeaux, les fonds d'artichauts, conservés par la dessiccation, objets attrayants de sa gastronomique convoitise. Il témoignait même sa surprise que le conseil de l'Université n'ordonnât pas d'apprendre à lire et à compter dans l'alphabet et dans les chiffres des pâtes fabriquées à Rome ou en Sicile.

Personne, dans le passage, ne connaissait sa position sociale ; mais le hasard, le plus terrible des indiscrets, finit par trahir son *incognito*. Le mystérieux bonhomme se disposait à regagner sa voiture, quand il se trouva bec à bec avec un éditeur de musique de la rue Vivienne, qui s'inclina jusqu'à terre, et reçut à peine un geste affectueusement familier, en échange de ses salamalecs.

— Vous connaissez ce monsieur, dit à son voisin le marchand de pâtes alimentaires ?

— J'ai cet honneur.

— C'est un personnage de distinction ?

— De la plus haute.

— Un duc ?

— Mieux que cela.

— Un prince ?...

— Allez toujours.

— Un roi ?...

— Montez encore.

— Un empereur, alors ?

— Oui, mon voisin, c'est un des plus puissants autocrates de l'empire des arts.

— Son nom, vite son nom ?

— Rossini.

— *Per Bacco!* riposta M. Bousquin, fier de posséder un client aussi illustre, si le *maestro* se connoît aussi bien en musique qu'en pâtes d'Italie, je ne m'étonne pas qu'il ait composé *le Barbier de Séville*.

Le nouvel Orphée.

Un témoin oculaire et auriculaire a raconté dans le *Courrier de Lyon* l'anecdote suivante :

« Le propriétaire d'une petite villa située sur les bords du Rhône possède, de par M. le maire, une compagne ornée de l'un de ces charmants caractères qu'un jury bien pensant ne peut éviter d'admettre comme circonstance atténuante en cas de crime d'*uxoricide*, — néologisme que je me permets, parce que le besoin s'en fait généralement sentir.

» M. R. ne tire des scènes conjugales dont il est, hélas! trop souvent victime, d'autre vengeance que celle de quelques quolibets à l'adresse de sa moitié, qu'il appelle tour à tour, — quand elle est absente bien entendu, — Mme Simoun, Mlle Sirocco, lady Mistral, miss Croquemitaine, Son Altesse l'Ouragan, etc., etc.

» Un jour qu'il avait laissé sur ce chapitre libre champ à sa verve d'homme d'esprit, il fut entendu par Mme C..., qu'il croyait au jardin et qui s'était sournoisement cachée derrière les rideaux d'une alcôve. Cette dernière circonstance nous fut tout à coup révélée par le passage d'une théière, qui, après avoir frappé mon ami à l'épaule et renversé mon chapeau, que je tenais à la main, alla achever de se briser contre une console placée à trois mètres plus loin.

» Une seconde après, Mme C..., sortit de sa cachette avec une allure qui eût donné la chair de poule au dompteur Batty et au chasseur Bombonnel; à la théière succédèrent trois tasses, une cuillère à pot, deux assiettes, une mangeoire de perroquet. Par égard pour moi, il n'y eut pas projection de poêle à frire; mais madame se paya le luxe d'une crise nerveuse, puis rentra dans sa chambre au milieu d'un horrible fracas de portes fermées, de verrous tirés, de serrures grinçantes, etc., etc.

» En ce moment j'osai regarder mon ami en face : pas un muscle de sa figure n'avait bougé; il achevait tranquillement une cigarette commencée.

» Trois minutes après, Mme C... sortit de sa chambre; elle avait revêtu de vieux habits démodés et s'était fait un faux air de lavandière.

» — Je vais me noyer! je vais me noyer! nous cria-t-elle à tue-tête.

» Puis, en franchissant le seuil de la porte, elle nous jeta cette malédiction :

» — Vous êtes complices de ma mort!!!

» — Cette apostrophe me terrifia, et j'allais m'élancer au secours de celle qui l'avait formulée, mais son mari, me posant la main sur le bras :

» — Laissez! laissez! me dit-il, je viens d'avoir une inspiration qui peut être sera la bonne.

» Et il décrocha un violon, dont j'ai oublié de vous dire qu'il joue assez joliment, l'accorda, sortit, et moi qui, sans comprendre, l'avais suivi à distance, par pure curiosité, je le vis tout à coup marchant devant sa femme dans la direction du

Rhône, en même temps mon oreille perçut distinctement la succession de notes musicales qui constitue l'air du *Chant du départ*.

» Je m'attendais d'un moment à l'autre à voir mettre en pièces instrument et instrumentiste, mais non, Mme C... semblait prendre au sérieux son sinistre projet; elle paraissait n'être déjà plus de ce monde et avoir pour les choses terrestres le plus souverain mépris, elle s'était composé une attitude de victime innocente et résignée qui ne lui allait pas mal du tout, principalement quand elle inclinait la tête sur l'épaule gauche.

» Arrivée à travers champs à vingt pas des bords du Rhône, elle se retourna comme pour dire un dernier adieu à la chaumière, à moitié cachée derière un voile de verdure, où elle... n'avait fait ni son propre bonheur ni celui de son entourage; le violoniste C... attaque avec des larmes dans les doigts et dans l'archet, l'air *Asile héréditaire*.

» Je commençais à trouver que mon ami poussait la plaisanterie trop loin, et j'allais m'interposer, quand madame reprit la direction du fleuve, tandis que son mari, un genou en l'air, raccordait avec le plus beau sang-froid du monde, son violon, dont la chanterelle s'était un peu dilatée.

» Arrivé sur la berge, ce dernier se mit à jouer avec une sorte de frénésie farouche le *Miserere* du *Trouvère*.

» Cependant Mme C... hésitait, et il ne tarda pas à devenir pour moi complétement évident qu'elle n'avait nulle envie de se jeter à l'eau. Comment diable aussi voulez vous accomplir l'acte important qui consiste à passer de vie à trépas, quand vous entendez auprès de vous les sons, railleusement funèbres, d'un stradivarius, quand, surtout, vous avez manqué l'effet terrifiant que vous vouliez produire!

» — Oui! mais, me direz-vous, comment se tira Mme C... de la position difficile où l'avait mise un caprice d'enfant gâté? — Oh! par un procédé bien simple et plus facile à appliquer que les principes de la natation, qui avaient failli lui devenir nécessaires : elle partit brusquement d'un éclat de rire, sauta au cou de son mari, qui, comme je vous l'ai dit, est muni d'un excellent cœur et ne demande pas mieux que de pardonner.

» Ce matin, c'est-à-dire vingt deux jours après l'événement que je viens de raconter, j'ai reçu de mon ami C... la dépêche suivante :

» Cure merveilleuse, plus de théières, plus de poêle à frire, plus de projectiles; en un mot, plus besoin de *la conduire au violon*.

« Elle l'avait pourtant bien un peu mérité. »

ANCIENNE MAISON MEISSONNIER

Paris (COMPAGNIE MUSICALE), E. GÉRARD et Cie, Chaussée-d'Antin,

ÉDUCATION MUSICALE DES ENFANTS

PAR

A. LE CARPENTIER

ADOPTÉE AU CONSERVATOIRE ET APPROUVÉE PAR L'INSTITUT.

SOLFÉGES

Petit Solfége pour les Enfants

Edition in-4, avec accompagnement de piano .... fr. 15

Edition in-8, sans accompagnement, 9e édition .... net. 2

Adopté au Conservatoire, dans la séance du 5 juillet 1834.

Solfége à deux voix pour les Classes d'ensemble

Edition in-4, avec accompagnement de piano 20

Edition in-8, sans accompagnement .... net 3

Adopté au Conservatoire, dans la séance du 5 juillet 1834.

Grammaire musicale par Demandes et Réponses

Contenant les Principes de la musique, format in-8 .... net 1

Suite à la *Grammaire musicale*, format in-8 .... net 1

PIANO

COURS PRATIQUE DE PIANO ÉLÉMENTAIRE ET PROGRESSIF

Adopté au Conservatoire, dans la séance du 26 décembre 1853.

1er Degré. — **Méthode pour les Enfants**, contenant les premiers principes, des exercices, gammes, récréations, et six petites études. 25e édition 12

2e Degré. — Op. 59. — **Seconde partie de la Méthode**, contenant vingt-cinq Études enfantines, précédées chacune d'exercices et préludes, et suivies de douze récréations sur des motifs choisis 12

3e Degré. — Op. 171. — **Vingt-cinq Études élémentaires et progressives**, trente exercices journaliers et quatre récréations 12

4e Degré. — Op. 175. — **Vingt-cinq Études de moyenne force** et cinquante exercices journaliers comprenant des octaves 12

5e Degré. — Op. 127. — **Vingt-cinq Études caractéristiques** de style et de perfectionnement 15

APPENDICE

6e Degré. — Op. 57. — **École de la Mesure**, pour être travaillée avec les 2e, 3e, 4e et 5e degrés 10

7e Degré. — Op. 78. — **Quinze Préludes brillants** et de moyenne force 9

Tous ces ouvrages ont été adoptés par l'Institut, dans sa séance du 2 septembre 1854.

ÉLÉMENTS DU PIANO A QUATRE MAINS

ÉTUDE DE LA MESURE

Op. 222. — **Manuel des Jeunes Pianistes**, contenant vingt petites leçons mélodiques et cinq récréations très faciles (sans octaves) pour le piano à quatre mains 12

Op. 239. — **Vingt-cinq Études dialoguées** (sans octaves) pour le piano à quatre mains 15

MÉTHODE POUR APPRENDRE A DÉCHIFFRER AU PIANO

Op. 252. — Contenant trente petites leçons élémentaires et chantantes de lecture musicale 12

LA PROVIDENCE DES ENFANTS

Op. 200. — Exercices mélodiques d'une difficulté progressive, sans octaves, et soigneusement doigtés. En deux livres, chaque 10

[illegible] — IMP. [illegible]

